

Plutarque

Sur l'être démonique¹ de Sôkratès

[1] Arkhédamos : [575A] Je me souviens, Kaphéusias², avoir entendu à un peintre, au sujet de ceux qui regardaient les tableaux qu'il avait produits, un discours³ qui n'était pas peu de chose **[575B]** et qu'il avait dit sous forme de comparaison. Il affirmait que ceux qui les regardaient les tableaux en profanes et sans art ressemblent aux gens qui saluent à la fois toute une compagnie, alors que les connaisseurs, les amateurs d'art, adressent un mot en propre à tous ceux qu'ils rencontrent. Car pour les premiers, il y a une vue d'ensemble des œuvres qui n'est pas rigoureuse, mais sommaire ; les autres saisissent par leur jugement détaillé l'œuvre et rien n'est laissé sans être vu ni approché de ce qui est admirable ou tout le contraire. De même, je pense, devant les actions véritables, **[575C]** le paresseux se contente d'enquêter en général et quant au résultat, alors que celui qui

1. *Tou daimoniou*, en grec. – Le mot *daimôn*, concret, se traduirait par *démon*, comme on le fait d'ordinaire ; mais *to daimonion* est une tournure abstraite, un adjectif au neutre, qu'il est mieux de rendre par *être démonique*.

2. Thébain, Kaphéusias est le frère cadet d'Épaméinondas. Comme pour plusieurs autres personnages, mentionnés par Kaphéusias ou Arkhédamos, presque tout ce que nous en savons vient de ce texte de Plutarque.

3. *Logos* en grec. – Le mot a plusieurs sens et entre dans la définition même de l'être humain, qui est l'animal *logikos*, ou qui a le *logos*. Le *logos* est le mot, mais aussi le raisonnement et la raison : l'être humain se distingue des autres animaux du fait de parler et de raisonner. Il est traduit par *discours*. – C'était un lieu commun grec de distinguer le discours, *logos*, de l'action, *érgon*. C'est d'ailleurs un des thèmes du présent dialogue.

aime le noble et l'admirable dans les œuvres de l'excellence, comme dans le grand art, prend plaisir surtout aux particularités. Le résultat, lui, tient largement du hasard, tandis que si l'on regarde dans leurs origines, dans leurs démarches successives, les combats de l'excellence contre les événements, et l'audace réfléchie affrontant le danger, on voit comment le raisonnement humain s'insère dans l'occasion⁴ et la passion. **[575D]** Persuade-toi que nous sommes, nous, de cette seconde catégorie de spectateurs ; et raconte-nous l'affaire⁵ telle qu'elle s'est passée depuis le début, rapporte-nous ce qui s'est dit alors⁶, paraît-il, en ta présence. Pour le savoir, je n'aurais pas hésité à aller jusqu'à Thèbes⁷, si les Athéniens n'avaient dû, une fois de plus, trouver que je béotise⁸ à l'excès.

4. *Kairos*, en grec. L'occasion est, pour un Grec, une partie essentielle du réel dont il faut savoir tirer parti.

5. Le terme employé par Arkhédamos montre que le sujet dont il veut parler est évident pour son interlocuteur. Il s'agit de la révolution politique qui venait d'avoir lieu à Thèbes. Or les Athéniens avaient vécu, du temps de Sôkratès et de Thrasuboulos une révolution semblable, contre les mêmes Spartiates.

6. Arkhédamos fait donc deux demandes : décrire les faits et gestes et rapporter les paroles de certains conjurés.

7. Cité grecque, capitale de la région de la Béotie, qui est le lieu de l'action du dialogue/récit qui suit. À partir de la révolution politique décrite ici et pendant deux décennies, Thèbes fut un centre de pouvoir dans la Grèce classique pré-alexandrine. Plutarque est né à Khaironéia en Béotie, et il a vécu sa maturité et fini ses jours dans sa cité natale : il est lui aussi intéressé par cette révolution qui fonda la grandeur politique de sa région. Or il s'adresse à un public romain, ou romanisé, qui a connu il y a

Kaphéusias : Vraiment, Arkhédamos⁹, devant une telle sympathie, une telle impatience de connaître ces faits, j'aurais dû, « laissant là toute affaire¹⁰ », comme dit Pindaros¹¹, venir te les raconter ici¹². De fait, nous sommes venus en ambassade, et nous avons du loisir, en attendant les réponses du peuple ; **[575E]** à nous dérober donc et à résister sans courtoisie à un ami si cher, si bien intentionné, nous semblerions réveiller ce vieux reproche de haïr le discours, qu'on adressait aux Béotiens¹³ et qui commençait à tomber en désuétude au temps de votre Sôkratês¹⁴, alors qu'on nous a vus

quelques générations une révolution politique qui a fait de la république de Rome une monarchie: la légitimité de cette transformation hantait sans aucun doute les esprits.

8. *Béotiser*, c'est montrer de l'intérêt, voire de l'admiration, pour Thèbes, cité centrale de la région de la Béotie. Pour un Athénien comme Arkhédamos, béotiser, c'est pour ainsi dire manquer de patriotisme.

9. Athénien, Arkhédamos est un homme politique. On ne sait pas grand chose à son sujet à part ce qui est suggéré par le présent texte de Plutarque.

10. Voir Pindaros, *Isthmiques* 1.2.

11. Poète lyrique thébain, Pindaros est, avec Homêros et Hésiodos, ses prédécesseurs, un des poètes *classiques* de la civilisation grecque.

12. Le dialogue a lieu à Athènes vers 379 alors qu'avec d'autres hommes politiques thébains, Kaphéusias est en ambassade auprès des Athéniens.

13. Un Thébain est un Béotien, comme un Spartiate est un Lacédémonien ou un Athénien est un habitant de l'Attique.

14. Philosophe athénien (469-399) qui est pour ainsi dire le modèle de la philosophie. Sôkratês est célèbre pour bien des raisons, mais surtout peut-être pour avoir refusé de s'engager

nous empressez avec tant d'ardeur chez le saint homme Lysis¹⁵. Vois néanmoins si les assistants sont disposés à entendre rapporter à la fois tant de faits et de propos ; car la narration n'est pas de courte durée, puisque tu m'invites à y comprendre aussi les discours¹⁶.

Arkhédamos : Tu ne connais pas tes auditeurs, Kaphéusias. Ma parole, ils sont bien dignes d'être connus, car leurs pères sont gens de bien et vos amis. Voici le neveu de Thrasuboulos¹⁷, Lusithéidés¹⁸ ; **[575F]** voici Timothéos¹⁹, le fils de Konôn²⁰ ; ceux-là

dans la vie politique d'Athènes au profit de son *travail* d'interrogation de ses concitoyens sur diverses questions philosophiques. À l'âge de 70 ans, il fut poursuivi par certains de ses concitoyens pour avoir corrompu la jeunesse athénienne, reconnu coupable et mis à mort par la cité.

15. Philosophe pythagoricien, Lysis fut le maître d'Épaméinondas. Ce personnage et son lien avec Épaméinondas est un thème important du dialogue. – Il est remarquable que Kaphéusias appelle Lysis un saint homme (*hiéron*). Par ailleurs, la haine du discours (*misologia*) dont on a parlé est le contraire de la philosophie : Lysis est présenté comme un amant du discours et donc comme un philosophe. La ressemblance et la différence entre les attitudes philosophique et religieuse sont des thèmes du dialogue.

16. Encore une fois, on précise qu'il s'agit de rapporter les faits et gestes et aussi les paroles et arguments.

17. Athénien riche, général et chef des forces démocratiques de sa cité, avec un dénommé Mélôn, Thrasuboulos dirigea la révolte athénienne contre l'oligarchie des Trente Tyrans, soutenue par les Spartiates.

18. Athénien riche et bien éduqué, Lusithéidés participa à la révolte athénienne menée par Thrasuboulos et Mélôn.

19. Athénien, général célèbre, Timothéos avait étudié comme Lusithéidés sous l'orateur Isokratés.

sont les enfants d'Arkhinos²¹ ; les autres sont aussi de notre cercle ; tu vois que ton exposé aura un public sympathique et familial.

Kaphéusias : À merveille. Mais où prendre le début de mon récit, pour enchaîner avec ce que vous savez déjà ?

Arkhédamos : Nous savons à peu près, Kaphéusias, la situation de Thèbes avant le retour des bannis. Arkhias²² et Léontidas²³ persuadèrent Phoibidas²⁴ de s'emparer de la Kadméia²⁵ en pleine paix, puis chassèrent une partie des citoyens et terrorisèrent [576A] l'autre en gouvernant dans l'illégalité et la violence ; cela, nous l'avons appris ici, tu le sais, pour

20. Athénien, général célèbre, Konôn est célèbre en raison d'une victoire navale contre les Spartiates.

21. Athénien, allié politique de Thrasuboulos, Arkhinos est célèbre pour avoir établi l'alphabet dit ionique à Athènes.

22. Thébain, chef des oligarques qui s'appuyèrent sur l'armée spartiate pour prendre le pouvoir. – L'explication des faits offerte ici est assez différente de celle de Xénophon dans ses *Helléniques*. Plutarque en a fait une autre présentation dans sa *Vie de Pélopidas* : cet autre récit reprend en gros la même histoire, mais ajoute des faits et en supprime d'autres. En général, on suggère que les récits de Plutarque sont teintés d'un préjugé anti-spartiate, et le récit de Xénophon d'un préjugé pro-spartiate.

23. Thébain, Léontidas était un partenaire d'Arkhias.

24. Spartiate, Phoibidas utilisa les troupes lacédémoniennes qu'il devait diriger ailleurs pour prendre l'acropole de Thèbes et installer une oligarchie. Cet acte était au fond illégal parce qu'il eut lieu durant une trêve militaire. Les Spartiates punirent leur général Phoibidas, mais refusèrent de céder l'emprise qu'ils avaient ainsi acquise.

25. La Kadméia était la citadelle ou l'acropole de la ville de Thèbes.

avoir donné l'hospitalité à Mélôn²⁶ et Pélopidas²⁷ et les avoir sans cesse fréquentés tout le temps de leur exil. D'autre part, Lacédémone²⁸ mit Phoibidas à l'amende pour s'être emparé de la Kadméia et le rappela de l'expédition d'Olunthos²⁹, qu'il commandait, puis, envoyant à sa place Lysanoridas³⁰ avec deux autres gouverneurs, mit en garnison dans la citadelle des effectifs renforcés; tout cela, nous l'avons entendu dire; et nous savons encore qu'Isménias³¹ fut cruellement mis à mort aussitôt après son jugement, **[576B]** car Gorgidas³² a tout fait savoir ici par lettre aux bannis. Somme toute, il ne te reste à raconter que les circonstances du retour de nos amis et du renversement des tyrans.

26. Thébain, Mélôn fut un des chefs de la révolte thébaine. Il fut béotarque (ou chef politique) durant l'apogée du pouvoir politique de Thèbes.

27. Thébain, plus jeune que Mélôn, il fut un des chefs de la révolte thébaine. Comme Mélôn, il fut nommé béotarque.

28. La Lacédémone est la région dont Sparte est la cité centrale.

29. Cité du nord de la Grèce. C'est alors qu'il se rendait à Olunthos que Phoibidas profita de la situation pour prendre la Kadméia.

30. Un des trois harmostes, ou gouverneurs, envoyés par les Spartiates pour appuyer l'oligarchie thébaine installée par Phoibidas.

31. Thébain, adversaire du parti des oligarques, Isménias fut mis à mort lors de la prise de la Kadméia.

32. Thébain, adversaire du parti des oligarques, Gorgidas participa à la révolte menée par Pélopidas et Mélôn. Par la suite, il participa à la vie militaire et politique de Thèbes durant son apogée.

[2] Kaphéusias : Eh bien, Arkhédamos, en ces jours-là, nous tous, les conjurés, nous avons l'habitude de nous réunir dans la maison de Simmias³³, qui restait chez lui pour une blessure à la jambe, et de nous rencontrer en cas de besoin, sous couleur de traiter de discours et de philosophie ; nous y attirions souvent, pour déjouer leurs soupçons, Arkhias et Léontidas, qui n'étaient pas tout à fait dépaysés dans ces colloques. **[576C]** En effet, Simmias, qui avait été longtemps en pays lointain et avait voyagé parmi des peuples étrangers, était arrivé peu auparavant à Thèbes, plein de mythes de toute sorte et de discours barbares ; et quand il avait un peu de temps, Arkhias prenait plaisir à ces récits, il se mettait ainsi au ton de la jeunesse et préférait nous voir occupés à discuter plutôt qu'à surveiller leurs agissements. Le jour où les bannis devaient se trouver secrètement sur le soir au pied des remparts, un homme arriva ici, envoyé par Phérénikos³⁴, et, parmi nous, connu du seul Kharôn³⁵ ; il nous informait que les douze bannis les plus jeunes chassaient avec des chiens sur le Kithairôn³⁶ pour arriver à la tombée de la

33. Philosophe thébain, contemporain de Sôkratès. Il apparaît dans le dialogue platonicien *Phaidôn* qui décrit le dernier jour de la vie de Sôkratès, dernier jour où il discute de la mort et de la vie après la mort, un des thèmes de ce texte.

34. Thébain, adversaire du parti des oligarques, Phérénikos participa à la révolte menée par Pélopidas et Mélôn.

35. Thébain, adversaire du parti des oligarques, Kharôn participa à la révolte menée par Pélopidas et Mélôn.

36. Montagne qui se situe entre les territoires de la Béotie et de l'Attique.

nuit ; **[576D]** il avait lui-même été envoyé pour nous en avertir et savoir qui offrirait la maison où ils se cacheraient une fois entrés dans la ville, afin qu'ils s'y rendissent directement à coup sûr. Devant notre embarras et notre perplexité, Kharôn s'engagea spontanément à offrir sa maison. Là-dessus, le messager décida de retourner en toute hâte auprès des bannis ³⁷.

[3] Alors le devin Théokritos ³⁸ me serra fortement la main et me dit avec un coup d'œil vers Kharôn qui marchait devant : « Celui-ci, Kaphéusias, n'est pas philosophe et n'a pas connu une éducation ³⁹ distinguée et exceptionnelle, comme ton frère Épaméinôndas ⁴⁰ ; mais **[576E]** tu vois que sa bonne nature, renforcée par les lois, l'expose de plein gré au pire danger pour la patrie. Épaméinôndas, lui, qui

37. On se trouve sans doute chez Kharôn, et les complices thébains se dirige vers la maison de Simmias, alors que le messager retourne auprès de ceux qui l'ont envoyé.

38. Thébain, adversaire du parti des oligarques, Théokritos est un devin, soit une sorte de prêtre dont le rôle consiste à consulter les dieux et à *deviner* leur volonté et donc l'avenir. La question de la divination et du contact entre les dieux et les êtres humains est au cœur du dialogue.

39. *Paidéia* en grec, soit les choses qui intéressent les enfants, *paidés*, d'où notre mot *pédagogie*. Mais la *paidéia* était bien plus que l'instruction donnée aux enfants ; elle couvrait tout savoir et toute éducation reçue.

40. Général et philosophe thébain, Épaméinôndas (418-362) fut, avec Pélolidas, est un des grands hommes de la période la plus glorieuse de la cité de Thèbes. Plutarque a écrit une vie de cet homme, qui est perdue.

prétend se distinguer tous les Béotiens par l'éducation, est mou et sans élan ; si ce n'est cette fois-ci, pourtant, en quelle meilleure occasion exploitera-t-il ses dons et cette préparation **[576F]** si admirable ? — Bouillant Théokritos, lui répondis-je, nous agissons, nous, parce que telle est notre conviction ; mais si Épaméinôndas n'arrive pas à faire adopter le parti qu'il estime le meilleur, il a raison de ne pas vouloir faire ce qui n'est pas dans sa nature, et il ne l'essaie pas lorsqu'on l'y invite. Quand un médecin se fait fort d'arrêter le mal sans recourir au fer et au feu, on lui manquerait en l'obligeant à user d'incisions et de cautères ; de même pour Épaméinôndas : il se déclarait prêt à combattre de bon cœur avec ceux qui affranchiraient la cité des effusions de sang et des massacres fratricides. Cependant, puisqu'il ne convainc pas la majorité et que nous avons, nous, pris ce chemin, il demande qu'on le laisse, **[577A]** net de tout meurtre et hors de cause, observer les occasions pour se porter à l'utile en même temps qu'au juste⁴¹. Car l'affaire, ajoute-t-il, s'étendra malgré vous : peut-être Phérénikos et Pélopidas s'en prendront-ils surtout aux coupables et aux criminels, mais un Éumolpidas⁴² et un Samidas⁴³, ces coléreux, ces violents, dans la licence que leur donnera la nuit,

41. Distinction classique des philosophes quand il est question d'analyser l'action humaine, politique ou privée : l'utile n'est pas toujours juste, et vice versa. Pourtant, il y a des dialogues platonicien et xénophontique où Sôkratès prétend l'exact contraire, soit que le juste et l'utile sont identiques.

42. Personnage inconnu sauf par ce texte.

43. Personnage inconnu sauf par ce texte.

ne poseront pas l'épée avant d'avoir rempli d'assassinats toute la ville et supprimé beaucoup de leurs ennemis personnels. »

[4] Je m'entretenais ainsi avec Théokritos, quand Galaxidôros⁴⁴ m'interrompt : il nous montra tout près Arkhias et le Spartiate Lusanoridas qui descendaient **[577B]** en hâte de la Kadméia comme pour nous rejoindre. Nous fîmes donc silence. Arkhias appela Théokritos, le présenta à Lusanoridas et se mit à converser longtemps à part avec lui, en s'écartant un peu de la rue vers les pentes de l'Amphéion⁴⁵ ; en sorte que nous nous demandions avec angoisse si un soupçon leur était venu ou quelque dénonciation sur laquelle ils interrogeaient Théokritos⁴⁶. Phullidas⁴⁷ intervint alors : tu le connais, Arkhédamos ; c'était le secrétaire d'Arkhias et des autres polémiques et l'un de nos complices ; il me prit par la main selon son habitude et se mit à plaisanter ostensiblement sur les exercices et la lutte ; ensuite, m'entraînant loin des autres, il me demanda si les bannis n'allaient pas laisser passer le jour. **[577C]** Je le rassurai. « Bien !

44. Philosophe thébain intransigeant, probablement de la secte stoïcienne ou cynique. Galixidôros a peut-être participé à la révolte menée par Pélpidas et Mélôn, du moins selon Plutarque.

45. Hauteur de la cité de Thèbes. On y trouve un sanctuaire dédié à Amphiôn, fils de Zeus, frère jumeau de Zéthos et fondateur de Thèbes.

46. Première d'une série de péripéties qui montrent le danger et l'incertitude que comporte la révolte qu'on organise.

47. Homme politique thébain qui participa à la révolte menée par Pélpidas et Mélôn.

reprit-il, j'ai préparé aujourd'hui un banquet dans les règles pour recevoir Arkhias et le mettre, quand il sera bien ivre, à la merci de nos hommes. — Très bien, Phullidas, répondis-je; tâche de réunir en un même lieu tous nos adversaires, ou du moins leur plus grand nombre. — C'est difficile, reprit-il, ou plutôt impossible; Arkhias attend à cette heure-là une femme distinguée et ne veut pas de la présence de Léontidas. Force nous est donc de répartir nos hommes entre les deux maisons: une fois **[577D]** Arkhias et Léontidas pris tous les deux au piège, je suppose que les autres s'esquiveront à toutes jambes ou se tiendront cois, trop heureux qu'on leur offre la vie sauve. — Et nous la leur offrirons, répondis-je. Mais quelle affaire peuvent-ils avoir avec Théokritos pour en discuter de la sorte? » Sur quoi Phullidas dit: « Sans pouvoir le dire exactement ni prétendre en être bien sûr, j'ai tout de même entendu dire que des signes et des oracles ont annoncé à Sparte des choses inquiétantes et mauvaises ⁴⁸. » Là-dessus, Théokritos revint vers nous. Survint Phidolaos de Haliartê ⁴⁹, qui nous dit: « Simmias vous prie d'attendre ici un instant ⁵⁰; il cause seul à seul **[577E]** avec Léontidas au sujet

48. Il est donc normal qu'Arkhias consulte le devin Théokritos.

49. Personnage inconnu sauf par ce texte. — Haliartê est une petite cité béotienne, où les forces thébaines et les forces spartiates s'affrontèrent au début de ce qu'on appelle la guerre de Corinthe.

50. On se trouve donc tout près de la maison de Simmias; et la conversation qui a eu lieu s'est faite sur le chemin qui y mène.

d'Amphithéos⁵¹ ; il lui demande qu'on change sa peine de mort en bannissement.

[5] — Voilà l'occasion, fit alors Théokritos ; c'est comme fait exprès : je voulais justement demander ce qu'on avait trouvé, et, en général, quel aspect avait le tombeau d'Alkmênê⁵² qui fut ouvert chez vous, si toutefois tu t'y es trouvé toi-même, quand Agésilas⁵³ envoya une ambassade pour faire la translation des restes à Sparte. » Phidolaos répondit : « Je n'étais pas là ; cela m'a été très désagréable, et j'en ai voulu à mes concitoyens qui m'ont laissé en arrière. Quoi qu'il en soit, **[577F]** on a trouvé au lieu du corps une pierre avec un collier de bronze de petites dimensions et deux amphores d'argile qui contenaient une terre déjà pétrifiée et coagulée par le temps⁵⁴ ; au-dessus du monument était placée une tablette de bronze avec de nombreuses lettres étonnamment anciennes ; elles ne laissaient rien entendre de leur sens, bien qu'elles aient

51. Ce que Plutarque raconte ici au sujet de ce Thébain adversaire du parti des oligarques est peut-être une invention selon les historiens. En tout cas, le fait ajoute à l'urgence de la situation et augmente la *preuve* de l'injustice des oligarques.

52. Alkmênê fut la mère, une Thébaine, de Héraklès par Zeus. Les restes de cette héroïne et leur déplacement étaient sans doute un sujet de discorde entre les Spartiates et les Thébains. Il semble donc que la tombe se trouve aux alentours de Haliartê, puisqu'on interroge un habitant du lieu.

53. Roi spartiate qui a régné durant les événements qui sont relatés ici.

54. Dans un autre texte, Plutarque raconte que lorsqu'on a voulu enterrer le corps d'Alkmênê il disparut et fut remplacé par une pierre. Ce *miracle* aurait été l'œuvre de Zeus.

apparu à force de nettoyer le bronze ; le type des caractères était particulier et barbare, fort semblable à celui des caractères égyptiens. Aussi Agésilas, dit-on, en a-t-il envoyé copie au roi, en le priant de les montrer aux prêtres pour voir s'ils les comprendraient. Mais, là-dessus, peut-être Simmias pourrait-il nous donner des nouvelles, lui qui a beaucoup **[578A]** fréquenté en ce temps-là les prêtres d'Égypte au nom de la philosophie. Les Haliartiens, eux, estiment que la grande stérilité et le débordement du lac n'ont pas été fortuits, et que le mort les punit ainsi d'avoir laissé ouvrir sa tombe⁵⁵. » Après une pause, Théokritos reprit : « D'ailleurs, les Lacédémoniens eux-mêmes estiment que l'être démonique⁵⁶ du mort se montre irrité, comme l'indiquent les prodiges dont Lysanoridas nous faisait part tout à l'heure ; maintenant, il part pour Haliarté, afin d'y refermer le monument et **[578B]** d'offrir des libations à Alkméné et à Aléos⁵⁷ en vertu d'un certain oracle, sans savoir qui est cet Aléos. À son retour, il se propose de rechercher la tombe de Dirké⁵⁸, qui n'est

55. Donc l'action des Spartiates aurait provoquer les dieux, qui punissaient les Béotiens de cette façon. Encore une fois, il est question de signes divins et de divination.

56. Première apparition de ce thème qui reviendra constamment par la suite.

57. Aléos aurait été le second époux d'Alkméné, et l'éducateur de Héraklès.

58. Dirké aurait été la belle-sœur d'Antiopé et donc la tante d'Amphéion, fondateur de Thèbes.

connue à Thèbes que des anciens hipparques⁵⁹. Celui qui sort de charge, en effet, emmène sans témoin son successeur pour la lui montrer de nuit et, après avoir pratiqué près de la tombe certains rites sans feu, dont ils brouillent et effacent les traces, ils s'en vont dans les ténèbres, chacun de son côté. Pour moi, Phidolaos, je crois qu'ils auront de la peine à la trouver ; car **[578C]** ceux qui ont exercé légalement l'hipparchie sont en exil pour la plupart, ou plutôt tous, à l'exception de Gorgidas et de Platôn⁶⁰ ; et ceux-ci, on n'essaiera même pas de les interroger, vu la crainte qu'ils inspirent ; tandis que les magistrats actuels reçoivent dans la Kadméia la lance et le sceau sans rien savoir de ces secrets⁶¹. »

[6] Pendant que Théokritos discourait ainsi, Léontidas sortit avec ses amis ; nous entrâmes et saluâmes Simmias, qui était assis sur son lit, tout soucieux et triste, parce que sa demande avait été rejetée sans doute. En nous regardant tous, il s'écria : **[578D]** « Héraklès⁶² ! les mœurs sauvages et barbares ! Ah ! que

59. Charge politique et militaire thébaine, l'hipparchie est le commandement (*arkhia*) des cavaliers (*hippéis*).

60. Personnage inconnu sauf par ce texte.

61. On indique ainsi qu'il y a une rupture de légitimité politique à Thèbes. Cette légitimité est fondée en partie sur les rites religieux locaux.

62. Héraklès, ou Hercule, est un demi-dieu, fils de Zeus : il est, avec Akhilléus, l'exemple, voire le modèle, de l'action héroïque. On jurait par Héraklès, semble-t-il, pour exprimer son irritation. Or on vient de parler de sa mère. Vu le contexte, il est paradoxal que la conception de Héraklès est due à une usurpation des droits

Thalès⁶³ l'ancien avait raison de répondre, lorsqu'après un long voyage à l'étranger, ses amis lui demandaient ce qu'il avait remarqué de plus extraordinaire : "Un tyran âgé". Même un homme qui a eu la chance de n'être pour son compte victime d'aucune injustice exècre déjà le poids et la dureté de ce commerce et est ennemi des dictatures, des dominations arbitraires. Enfin, peut-être le dieu s'en occupera-t-il⁶⁴. Mais l'étranger qui vient de vous arriver, Kaphéusias, savez-vous qui il est⁶⁵? — Je ne sais, répondis-je, de qui tu veux parler. — Eh bien! reprit-il, Léontidas affirme qu'on a vu, près du monument de Lusion, se lever en pleine nuit un homme **[578E]** impressionnant par l'importance et l'appareil de sa suite, qui avait campé là sur du feuillage; on voyait des jonchées de gattilier et de tamaris, et encore des restes de sacrifice et des traînées de lait; dès l'aube, il demandait aux passants s'il trouverait chez eux les fils de Polumnis⁶⁶. — Qui peut bien être cet étranger? répondis-je. À ce que tu

sexuels d'Amphitruon par le dieu de la justice Zéus. En tout cas, la légitimité et l'illégitimité d'un pouvoir est un des thèmes du dialogue.

63. Philosophe de Milet, ville grecque située en Asie. Il est considéré comme le premier philosophe dont on connaît quelque chose.

64. Les personnages du dialogue parlent des êtres divins, en employant leurs noms particuliers, ou en en parlant de façon plus vague, comme ici, ou en employant le singulier (*théos*). Parfois, même, ils emploient un adjectif singulier neutre, comme *théion*, soit l'être divin, ou *daimonion*, soit l'être démonique.

65. Simmias introduit brusquement un nouveau thème.

66. Thébain, père d'Épaméinondas et de Kaphéusias.

dis, il a l'air de quelqu'un d'exceptionnel et de peu ordinaire. **[7]** — En effet, repartit Phidolaos ; eh bien ! quand il viendra nous voir, nous le recevrons ; pour l'instant, Simmias, si tu sais quelque chose de plus sur l'inscription qui nous embarrassait tout à l'heure, dis-nous-le ; car on rapporte que les prêtres d'Égypte **[578F]** ont déchiffré les lettres de la tablette qu'Agésilaos avait trouvée chez nous en fouillant le tombeau d'Alkmênê.» Aussitôt les souvenirs de Simmias se réveillèrent : « Je ne connais pas cette tablette, dit-il, mais Agétoridas ⁶⁷ de Sparte fut envoyé par Agésilaos avec beaucoup de ces lettres à Mémphis ⁶⁸ chez le prophète Khonouphis ⁶⁹ auprès de qui nous vivions, partageant ses études, Platôn ⁷⁰, Éllopion ⁷¹ de Péparêthê ⁷² et moi. Il arriva donc avec mission du roi, qui invitait Khonouphis à lui dépêcher promptement son interprétation s'il comprenait quelque chose à ces signes ; après avoir pendant trois jours recueilli chez lui dans des livres anciens des caractères de toute sorte, Khonouphis répondit **[579A]** au roi et nous déclara que l'inscription ordonnait de

67. Personnage inconnu sauf par ce texte.

68. Ville égyptienne.

69. Cet Égyptien aurait été le maître d'un philosophe grec Éudoxos, astronome et mathématicien, disciple de Platôn.

70. Il s'agit bel et bien de l'auteur des dialogues bien connus. Selon la tradition, il a été éduqué en Égypte pendant un certain temps.

71. Personnage inconnu sauf par ce texte.

72. Île grecque, dont la cité était liée à Athènes.

célébrer des jeux en l'honneur des Muses⁷³ et que les caractères étaient de l'écriture du règne de Prôtéus⁷⁴, qu'Héraklès, fils d'Amphitruôn⁷⁵, avait apprise⁷⁶. Par cette inscription, le dieu donnait aux Grecs consigne et recommandation de rester en repos et en paix, en faisant compétition toujours par la philosophie et en décidant du droit avec l'aide des Muses et du discours après avoir déposé les armes⁷⁷. Nous jugeâmes, alors, que Khonouphis était dans le vrai. [Nous fûmes de cet avis] plus encore lorsqu'à notre retour d'Égypte, **[579B]** dans les parages de la Karia⁷⁸, nous rencontrâmes des Dêliens⁷⁹ qui demandaient à Platôn, en tant que géomètre, de leur résoudre un problème singulier proposé par le dieu : c'était un oracle, qui annonçait aux Dêliens et aux autres Grecs la fin de leurs maux

73. Déeses grecques qui régnaient sur les choses intellectuelles, par exemple, la géométrie, l'histoire, le théâtre ou la mathématique.

74. Roi égyptien, plus ou moins identifié au dieu de la mythologie grecque.

75. Père putatif de Héraklès, selon les légendes grecques. Le vrai père de Héraklès aurait été Zeus qui avait copulé avec Alkmênê, l'épouse légitime d'Amphitruôn.

76. Le récit de Simmias rattache donc Héraklès, héros grec de l'action, à la vie intellectuelle et à la philosophie.

77. La remarque est pour le moins paradoxale puisque les philosophes de ce dialogue, pour régler une question de droit, se préparent à agir et à agir avec violence.

78. Région grécisée de ce qu'on appelle aujourd'hui le Sud de la Turquie. Les Kariens étaient considérés des gens peu sophistiqués, voire presque barbares.

79. L'île de Dêlos était associée au culte d'Apollôn et d'Artémis.

présents s'ils doubleraient l'autel de Délos. Mais comme les Déliens n'arrivaient pas à saisir son intention et qu'en construisant l'autel, ils obtenaient des résultats grotesques (en doublant chacun des quatre côtés, ils ne s'aperçurent pas qu'ils produisaient par cette multiplication un solide huit fois plus grand, car ils ignoraient quel rapport en volume on obtient quand on double les arêtes⁸⁰), ils suppliaient Platon **[579C]** de les aider dans leur embarras. Lui, qui n'oubliait pas l'Égyptien, leur dit que le dieu voulait se moquer de l'indifférence des Grecs pour l'éducation, puisqu'il raillait notre ignorance et nous avertissait de nous mettre sérieusement à la géométrie ; car ce n'était pas l'affaire d'une intelligence médiocre et à courte vue : il fallait au contraire une grande pratique des lignes pour prendre entre deux termes le rapport seul capable de doubler le volume d'un cube en augmentant également toutes ses dimensions. Cela, ils en chargeraient Éudoxos⁸¹ de Knidê⁸² ou Hélikôn⁸³ de Kuzikos⁸⁴. Mais ils ne devaient pas croire que c'était là ce que le dieu

80. Ce problème mathématique a passionné les mathématiciens anciens ; Plutarque en parle dans plusieurs de ces textes. Le problème et la solution fautive ressemblent à ce qui est représenté dans le *Ménon* de Platon. Voir 82a et ss.

81. Homme de science (mathématicien, astronome et historien), Éudoxos (408-355) était lié à Platon et aux Pythagoriciens.

82. Cité grecque qui se trouvait dans le Sud-Ouest de ce qu'on appelle aujourd'hui la Turquie.

83. Kélikôn, homme de science, disciple d'Éudoxos et de Platon.

84. Cité grecque qui se trouvait dans le Nord-Ouest de ce qu'on appelle aujourd'hui la Turquie.

désirait ; ce qu'il enjoignait à tous les Grecs, c'était de renoncer à la guerre et à ses calamités **[579D]** pour pratiquer les Muses, et, en adoucissant leurs maux grâce à la philosophie et aux sciences, de vivre entre eux sans se nuire, à leur propre profit ⁸⁵. »

[8] Tandis que Simmias parlait, notre père Polumnis survint et s'assit près de lui. « Épaméinôndas, dit-il, vous prie de l'attendre ici, toi et tous les autres, sauf affaire grave ; il veut vous présenter l'étranger, qui est lui-même de bonne race et qui est arrivé dans un dessein admirable et de bonne race, envoyé d'Italie ⁸⁶ par les Pythagoriciens ⁸⁷. Il est venu répandre des libations sur la tombe de Lusion l'ancien, **[579E]** à la suite, dit-il, de songes et de visions assurées ; il apporte beaucoup d'or, estimant devoir rembourser à Épaméinôndas les frais que lui a causés la vieillesse de Lusion, et montre beaucoup d'empressement, bien que nous ne demandions et ne désirions rien, à secourir notre pauvreté. » Simmias fut ravi : « Tu parles là, dit-il, d'un homme hors de l'ordinaire et digne de la philosophie ; mais pour quelle raison n'est-il pas venu

85. Le propos qu'on rapporte est pour le moins paradoxal dans ce contexte : on se propose d'entreprendre une révolte armée et donc à tuer d'autres Grecs et peut-être d'autres Thébains.

86. Le Sud de l'Italie, aujourd'hui la Calabria, faisait partie de la Grande Grèce et était colonisée par des cités grecques.

87. Secte philosophique dont le fondateur fut Puthagoras, ou Pythagore (570-495). Né à Samos, une île ou une cité de la mer ionienne, ce dernier était devenu citoyen d'une ville de l'Italie, Krotôn, depuis laquelle il sut avoir une influence intellectuelle, morale et même politique considérable.

tout de suite nous trouver? — M'est avis, reprit Polumnis, qu'après cette veille au tombeau de Lusion, Épaméinondas **[579F]** l'a conduit se baigner à l'Isménos⁸⁸; après quoi, ils nous joindront ici; avant de nous approcher, il a campé près de la tombe, dans l'intention d'enlever les restes du corps et de les porter en Italie, sauf intervention contraire de l'être démonique pendant la nuit.» Là-dessus, mon père se tut.

[9] Galaxidôros prit la parole: «Héraklès! Comme il est difficile de trouver un homme exempt de préjugés et de superstition! Les uns sont atteints malgré eux de ces maladies par naïveté ou par faiblesse d'esprit; les autres, pour avoir l'air de gens pieux et supérieurs, prétendent agir par inspiration, **[580A]** en couvrant ce qui leur vient à l'esprit de songes, d'apparitions et de toute sorte de faux-semblants. Peut-être, à des hommes politiques, obligés d'avoir affaire à une foule insolente, débridée, cette façon d'agir n'est-elle pas inutile: ils retiennent ainsi la multitude par le frein de la superstition, la font changer d'idée et la tirent dans le sens de leur intérêt; mais pareils procédés semblent à la philosophie non seulement indignes, mais encore contraires à sa condition. Elle fait profession d'enseigner par le discours tout ce qui est bon et utile, et elle va chercher les principes de son action chez les dieux! Elle a l'air de mépriser le discours, de dédaigner

88. Rivière qui traversait la ville de Thèbes. On y trouvait un temple dédié au dieu Isménos; l'eau de la rivière avait, croyait-on, des propriétés purificatrices.

la méthode démonstrative qui fait son prestige, pour se tourner vers les prédictions **[580B]** et les visions nocturnes, où le plus médiocre est souvent porté par le hasard autant que le meilleur. Votre ⁸⁹ Sôkratês, Simmias, me paraît adopter une marque plus philosophique de raison et d'éducation, en choisissant comme libérale et particulièrement amie du vrai cette simplicité sans fiction, et en rejetant aux sophistes le faux-semblant comme une fumée qui offusque la philosophie.» Théokritos intervint: «Quoi donc! Galaxidôros, Méléto⁹⁰ t'aurait-il fait croire à toi aussi que Sôkratês méprisait les choses divines? Car c'est là **[580C]** ce dont il l'accusait auprès des Athéniens. — Les choses divines, certes non ⁹¹! répondit-il; mais la philosophie était infestée de visions, de fables, de superstition quand il la reçut de Puthagoras et d'Empédoklês ⁹²; elle délirait à plein, et il l'habituait à se

89. En utilisant ce possessif, Galaxidôros rappelle que Sôkratês et Simmias se connaissaient et étaient amis. De plus, en utilisant la deuxième personne du pluriel, il rappelle que Sôkratês est le modèle de tous ceux qui, comme Simmias, pratiquent la philosophie.

90. Un des accusateurs de Sôkratês. L'accusation de Méléto, portée contre le philosophe et en raison de laquelle il fut reconnu coupable et condamné à mort, prétendait qu'il corrompait la jeunesse, ne croyait pas aux dieux de la cité d'Athènes et y introduisait de nouveaux êtres démoniques.

91. Toute la question ici et lors du procès de Sôkratês est celle du statut ou de la nature de ces choses divines.

92. Philosophe présocratique (490-435), citoyen d'Akragas (Agrigente) en Sicile, auteur d'un traité philosophique présentée sous figure poétique.

rythmer sur les choses et à poursuivre la vérité par la sobre raison.

[10] — Bien, dit Théokritos ; mais l'être démonique de Sôkratês, mon cher, dirons-nous que c'est un mensonge ? Pour moi, rien de ce qu'on raconte de Puthagoras en fait de divination⁹³ ne m'a paru aussi grand, aussi divin ; c'est, à la lettre, l'histoire d'Athéna⁹⁴ qu'Homêros⁹⁵ représente "assistant Odusséus⁹⁶ en tous ses travaux⁹⁷", c'est ainsi que la divinité semble avoir attaché à Sôkratês dès sa naissance, pour guider sa vie, une sorte de vue prophétique, qui, **[580D]** "marchant seule devant lui, l'éclairait⁹⁸" dans les cas douteux et où n'avait pas accès la réflexion humaine ; en pareilles occurrences, l'être démonique souvent lui parlait, inspirant sa conduite. La plupart des faits et les plus importants, il faut les demander à Simmias et aux autres familiers de Sôkratês ; mais en voici un dont j'ai été témoin : nous

93. La pensée de Puthagoras comportait à la fois des réflexions philosophiques (par exemple, que la réalité était mathématique) et des considérations religieuses (par exemple, que les âmes humaines revenaient constamment dans de nouveaux corps).

94. Déesse éponyme de la ville d'Athènes, fille de Zeus.

95. Poète épique grec, auteur de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

96. Ulysse, héros de l'*Odyssée*, mais aussi de l'*Iliade*.

97. Voir *Odyssée* 13.301.

98. Voir *Iliade* 20.95. – Comme le montre cette citation, et en général une lecture attentive des épopées de Homêros, Théokritos interprète les textes cités d'une façon plus intellectuelle, ou philosophique, que ne le suggère une lecture simple ou *naturelle*.

allions chez le devin Éuthuphrôn⁹⁹, et il se trouva, tu t'en souviens, Simmias¹⁰⁰, que Sôkratês montait vers le carrefour et la maison d'Andokidês¹⁰¹, tout en s'amusant à interroger et ébranler Éuthuphrôn. Tout d'un coup, il s'arrête, se tait, se recueille un long moment; après quoi, il rebrousse chemin, **[580E]** enfile la rue des fabricants de coffres et rappelle ceux des compagnons qui avaient pris les devants; l'être démonique, disait-il, s'était manifesté. La plupart firent demi-tour avec lui; j'étais de ceux-là, car je ne lâchais pas Éuthuphrôn; mais quelques jouvenceaux poursuivirent droit devant eux, dans l'intention évidente de convaincre d'erreur l'être démonique de Sôkratês, et ils entraînèrent le flutiste Kharillos¹⁰² qui était venu avec moi à Athènes chez Kébês¹⁰³. Mais comme ils cheminaient à travers les boutiques des sculpteurs d'hermès, le long des tribunaux, ils rencontrèrent un troupeau de porcs serrés, **[580F]** couverts de fange, grouillant et se bousculant, qui,

99. Il est le personnage éponyme d'un dialogue de Platôn qui traite de la piété et donc des dieux et de leur relation avec les êtres humains. Dans ce dialogue, Sôkratês, comme d'habitude, n'affirme pas grand chose sur la question dont on débat; il se contente de montrer qu'Éuthuphrôn ne sait pas ce dont il parle avec autorité et qui lui donne de l'autorité

100. Donc Simmias est un témoin potentiel qui confirmerait ce que prétend Théokritos.

101. Cette maison se trouvait près de la stoa du roi, où à lieu le dialogue mentionné ci-dessus.

102. Personnage inconnu sauf par ce texte.

103. Kébês, disciple de Sôkratês, qui apparaît, avec Simmias, dans le dialogue *Phaidôn*.

faute de dégagement, foncèrent sur eux. Ils furent culbutés ou crottés. Kharillos revint au logis les jambes et les habits pleins de boue ; aussi riions-nous toujours quand nous évoquions l'être démonique de Sôkratês, trouvant merveilleux que l'être démonique, en aucune circonstance, ne négligeait ni n'abandonnait cet homme ¹⁰⁴.

[11] — Tu estimes donc, Théokritos, répliqua Galaxidôros, que l'être démonique de Sôkratês possédait un pouvoir spécial et exceptionnel ? Ne crois-tu pas que Sôkratês avait simplement acquis, par l'expérience, la maîtrise d'un certain terrain dans le domaine des liaisons nécessaires, et qu'ainsi, dans les situations incertaines et douteuses, il pouvait apporter un appoint de raisonnement qui faisait pencher la balance ¹⁰⁵ ? Un seul poids, en effet, ne fait pas **[581A]** par lui-même incliner le fléau, mais ajouté à deux charges égales, il entraîne le tout de son côté ; de même, un éternuement, un bruit ou tel autre signe de ce genre ne saurait, vu sa légèreté, attirer à l'action un esprit pondéré ; mais quand deux raisons s'opposent, si le signe s'ajoute à l'une, il met fin à l'incertitude, en

104. L'action du démon de Sôkratês vise ici un évènement assez anodin, comme l'a avoué Théokritos d'emblée. En revanche, en rebroussant chemin, il semble que Sôkratês pouvait continuer, ou entreprendre, sa conversation, telle que rapportée par Platôn, avec Êuthuphrôn sur la relation entre les êtres divins et les êtres humains. C'est du moins pour entendre les questions que Sôkratês adresse à Êuthuphrôn que Théokritos a suivi Sôkratês.

105. En somme, le fond de la supériorité de Sôkratês est sa capacité rationnelle exceptionnelle.

rompant l'équilibre : il y a mouvement et propension. » Notre père intervint : « Moi aussi, Galaxidôros, dit-il, j'ai ouï dire par un Mégarien ¹⁰⁶, et celui-ci par Térpsion ¹⁰⁷, que le démon de Sôkratês était un éternuement, le sien ou celui d'un autre. Si un autre éternuait à sa droite, soit derrière, soit devant, **[581B]** cela le poussait à agir ; si c'était à sa gauche, il en était détourné. Éternuait-il lui-même ? S'il hésitait encore à agir, il s'y décidait ; s'il agissait déjà, l'éternuement suspendait et réprimait sa propension ¹⁰⁸. Mais ce qui me paraît déroutant, c'est que, s'il se réglait sur l'éternuement, qu'il n'a pas dit à ses camarades que c'était là ce qui le retenait ou le poussait, mais ait attribué ce rôle à l'être démonique ; car enfin, s'en remettre à l'influence extérieure d'une voix ou d'un éternuement, se laisser, à la première rencontre, troubler et détourner de l'action, abandonner sa résolution, je vois là de l'illusion, de l'emphase, de la jactance ; je n'y reconnais pas cette sincérité, cette simplicité qui nous font trouver cet homme vraiment grand et supérieur **[581C]** à la multitude. Les impulsions de Sôkratês révèlent à tout

106. Mégara était une cité grecque proche d'Athènes, qui a donné son nom à une secte philosophique issue de Sôkratês, laquelle focalisait sur la logique. Il n'est pas sûr si le mot employé ici renvoie à la cité de Mégara ou à la secte.

107. Disciple de Sôkratês, qui apparaît dans les dialogues platoniciens *Théaitêtos* et *Phaidôn*.

108. On dirait des règles strictes, ou *logiques*, pour interpréter les signes de l'être démonique.

propos ¹⁰⁹ ... et une fermeté, comme procédant d'un jugement et de principes droits et vigoureux. Rester volontairement fidèle à la pauvreté durant toute sa vie alors qu'il pouvait avoir de l'argent qu'on lui aurait offert avec joie et même reconnaissance, ne pas s'écarter de la philosophie malgré tant d'obstacles; finalement, alors que le zèle de ses compagnons et des moyens faciles s'offraient à lui procurer le salut par la fuite; ne pas fléchir devant les instances ni reculer à l'approche de la mort, mais garder en face du danger des lumières immuables ¹¹⁰; tout cela n'est pas de quelqu'un dont le jugement change au hasard **[581D]** d'un bruit ou d'un éternuement, mais d'un homme qu'une autorité et des principes plus relevés conduisent au bien ¹¹¹. J'ai entendu dire aussi qu'il avait prédit à quelqu'un de ses amis la ruine de la puissance athénienne en Sicile. Et, plus anciennement encore, lorsque Purilampos ¹¹², fils d'Antiphôn ¹¹³, au cours de

109. Il manque quelques mots dans le texte grec. On pourrait compléter avec « une sagesse ».

110. Il s'agit du dernier mois de la vie de Sôkratês, pendant lequel il aurait pu s'échapper de sa prison et éviter la mort en tant que condamné par les institutions athéniennes. Voir, par exemple, le *Kritôn* de Platôn.

111. Le père de Kaphisias focalise sur Sôkratês en tant qu'homme moral sévère et donc sur la philosophie en tant que fondement de l'action morale et même ascétique. Pour une interprétation plus rationnelle, et moins morale, de la décision de Sôkratês, voir Xénophôn, *Apologie de Sôkratês devant ses juges*.

112. Homme politique athénien, ami de Pèriklês et beau-père de Platôn.

113. Homme politique et orateur athénien.

la défaite de Délion ¹¹⁴, fut fait prisonnier par nous, blessé d'un coup de lance, et qu'il apprit, de ceux qui étaient arrivés d'Athènes **[581E]** pour négocier la trêve, que Sôkratês était revenu avec Alkibiadês ¹¹⁵ et Lakhês ¹¹⁶ en descendant sur Rhégistê ¹¹⁷, il s'exclama : "Ah! Sôkratês, Sôkratês!" Il criait aussi les noms des amis et compagnons d'armes qui avaient eu, en fuyant avec lui le long du Parnês ¹¹⁸, le malheur de tomber sous les coups de nos cavaliers, parce qu'ils avaient désobéi à l'être démonique de Sôkratês en fuyant la bataille par un autre chemin que celui où il les

114. Bataille qui eut lieu près de la cité de Délion, où les Athéniens furent battus par les Thébains. – Sôkratês fut soldat lors de cette bataille.

115. Homme politique et général athénien, ami de Sôkratês. Il apparaît dans deux dialogues platoniciens, l'*Alcibiade premier* et l'*Alcibiade second*. Dans ce second dialogue, Alkibiadês et Sôkratês discutent de la prière que les humains adressent aux dieux et de la meilleure façon de prier. Comme d'habitude, on n'arrive à aucune réponse solide dans le dialogue de Platôn; Alkibiadês décide, pour sa part, de couvrir Sôkratês par les offrandes qu'il apportait aux dieux.

116. Homme politique et général athénien, Lakhês apparaît dans le dialogue platonicien qui porte son nom. On y discute de la nature du courage, et Lakhês mentionne cette bataille et le comportement exemplaire de Sôkratês. Comme d'habitude, on n'arrive à aucune réponse solide sur la question débattue. À la fin du texte, Sôkratês accepte de reprendre la discussion le lendemain, si les dieux le permettent.

117. Lieu inconnu sauf par ce texte.

118. Il semble que ce soit une de trois routes qu'on pouvait prendre pour échapper à l'armée thébaine.

guidait ¹¹⁹. Je suppose que Simmias a entendu raconter cela comme moi. — Souvent, dit Simmias, et par bien des gens ; car le fait n'a pas médiocrement contribué à rendre fameux dans Athènes l'être démonique de Sôkratês.

[12] — Comment ! Simmias, dit Phidolaos, Galaxidôros s'amusera-t-il à ravalier une aussi grande chose que la divination, en la réduisant à des étternuements et à des bruits ¹²⁰ ? Le vulgaire aussi **[581F]** et les profanes en abusent pour des bagatelles et par plaisanterie ; mais lorsque des dangers plus graves et des actes plus importants se présentent à eux, alors se vérifie le mot d'Éuripidês ¹²¹ : « Personne, le couteau sur la gorge, ne se livre à ces folies ¹²². » Galaxidôros reprit : « Sur cette question, Phidolaos, si Simmias a entendu personnellement Sôkratês en parler, je suis prêt à l'écouter et à l'en croire avec vous ; quant à tes arguments et à ceux de Polumnis, il n'est pas difficile

119. On le voit, l'exemple est plus important que le précédent.

120. Phidolaos comprend donc la concession faite par Galaxidôros comme une moquerie ou de l'ironie : selon ce dernier, Sôkratês ne suit que sa raison quand il feint de suivre son être démonique, et cette explication de l'étternuement fait disparaître, voire ridiculise, l'art de la divination.

121. Tragédien athénien. Il est célèbre, entre autres, en tant qu'ami de Sôkratês, mais aussi en tant qu'auteur impie.

122. Vers d'une tragédie perdue qui porte le nom *Autolukos*. – Le sens de la citation et le sens de la remarque de Phidolaos sont que les situations dramatiques, ou de vie et de mort, comme on dit, rendent les humains plus aptes à croire aux dieux, à leur intervention dans la vie humaine et aux signes éventuels de ces interventions.

de les réfuter. En médecine, des élancements ou un abcès, en soi peu de chose, ont une signification d'importance ; pour un pilote, le cri d'un oiseau de mer **[582A]** ou le passage de quelque légère nuée annoncent le vent et des vagues plus fortes ; de même, pour une âme douée de divination, un éternuement ou un bruit, peu de chose par eux-mêmes, sont signes de conjonctures graves ; car, en aucune science, il n'est indifférent que par de petites choses on en annonce de grandes, ou par peu, beaucoup ¹²³. Si quelqu'un, ignorant le sens des lettres et les voyant en petit nombre et humbles d'aspect, se refusait à croire qu'un savant pût y lire de grandes guerres qui arrivèrent aux hommes des anciens temps, des fondations de villes, ce que firent ou **[582B]** subirent des rois, et ensuite prétendait qu'un être démonique indique et explique à l'historien chacun de ces évènements, tu te prendrais, ami, à rire de l'inexpérience de cet homme. De même, prends-y garde, n'allons pas, nous aussi, pour méconnaître le pouvoir de chacun des présages, – celle qui le rend propre à faire conjecturer l'avenir, – nous indigner naïvement qu'un homme sensé puisse, par ce moyen, éclaircir en partie les choses incertaines, et cela quand il déclare lui-même que ce n'est pas un éternuement ni une voix mais un être démonique qui dirige sa conduite. Et ceci, Polumnis, te vise

123. En somme, pour Galaxidôros, la voix de Sôkratès est au fond un savoir : à partir de quelque fait qui paraît anodin ou insignifiant pour un autre, celui qui sait *entend* à partir du réel ce qui arrivera. Il n'a pas changé de position.

particulièrement : tu t'étonnes que Sôkratês, lui qui a humanisé la philosophie surtout par sa modestie et sa simplicité ¹²⁴, n'ait pas nommé **[582C]** son signe éternuement ou voix, mais, en style théâtral, l'être démonique ¹²⁵. Pour moi, au contraire, je serais surpris qu'un grand dialecticien ¹²⁶, un maître de la langue comme Sôkratês eût dit que ses indications lui venaient d'un éternuement, non d'un être démonique ; comme si on se disait blessé par la flèche, non d'une flèche par celui qui la lance ; ou qu'on dît le poids évalué par le fléau de la balance, et non, au moyen de la balance, par celui qui pèse. Car ce n'est pas l'instrument qui fait l'œuvre, mais celui à qui appartient l'instrument dont il se sert pour l'œuvre ; et c'est aussi un instrument que le signe dont se sert l'agent ¹²⁷. Mais, je le répète, si

124. Selon la tradition (Xénophôn, Platôn et Cicero, par exemple), Sôkratês est le philosophe qui a fait descendre la philosophie du ciel pour la faire entrer dans la cité : cela veut dire qu'il s'est tourné vers les questions humaine (par exemple, qu'est-ce que la justice ?) et qu'il a tenté d'y répondre par des moyens humains.

125. Galaxidôros aborde la question du *mensonge* ou de l'ironie de Sôkratês.

126. Un dialecticien est habile en dialectique ; mais pour un Grec, un dialecticien sait discuter (*dialégesthai*), soit échanger des raisons par la parole. C'est là la philosophie comme l'entend Galaxidôros.

127. La remarque de Galaxidôros est ambiguë. Si l'éternuement est le signe, c'est l'être démonique qui communique avec Sôkratês. Mais alors Galaxidôros a changé de position et reconnaît que Sôkratês communiquait avec un être supérieur, ou vice versa. Si l'éternuement est le signe, mais que la raison de Sôkratês en saisit le sens et ainsi est l'agent véritable, alors la position de Galaxidôros demeure la même, soit que chez le philosophe, dont

Simmias a quelque chose à dire, il faut l'écouter, comme celui qui a su le plus exactement.

[13] — Oui, dit Théokritos, mais quand nous aurons vu qui sont ces gens qui entrent, ou plutôt quel est l'étranger **[582D]** qu'Épaméinôndas que voici semble nous amener ¹²⁸. » Regardant du côté de la porte, nous vîmes entrer d'abord Épaméinôndas et, parmi les amis qui l'entouraient, Isménodôros ¹²⁹, Bacchulidas ¹³⁰ et le flûtiste Mélissos ¹³¹, puis à leur suite l'étranger. Son extérieur n'était pas sans noblesse et faisait voir de la douceur, de l'amabilité ; il était vêtu avec dignité. Quand donc il se fut assis lui-même près de Simmias, mon frère près de moi et les autres au petit bonheur, et que le silence se fut établi, Simmias interpela mon frère : **[582E]** « Eh bien ! Épaméinôndas, quel nom faut-il donner à notre hôte, quel titre et quelle origine ? C'est la façon normale de s'aborder et de faire connaissance ¹³². » Épaméinôndas répondit : « Son nom

Sôkratês demeure le modèle, la raison humaine opère face à des signes venus de la réalité, et l'intelligence humaine et l'être démonique sont pour ainsi dire la même chose.

128. On abandonne donc la question théologique ou théologico-philosophique pour parler de cet étranger et de la raison pour laquelle il se trouve à Thèbes. On y reviendra sous peu.

129. Personnage inconnu sauf par ce texte.

130. Probablement un homme politique thébain qui a connu une carrière après les événements racontés ici.

131. Personnage inconnu sauf par ce texte.

132. Cette façon de parler et de faire est une imitation du style épique de Homéros. Il n'est pas sûr que ce soit la façon ordinaire à Thèbes : Simmias peut être en train d'ironiser, ou de donner un ton dramatique à son intervention, mais en indiquant qu'il le fait.

est Théanôr ¹³³, sa patrie est Krotôn ¹³⁴, et parmi les philosophes de là-bas, il ne déshonore pas la grande gloire de Puthagoras ; pour l'instant, il arrive ici d'Italie, un long voyage, en corroborant une admirable croyance par des actions admirables. » L'étranger prit la parole : « Eh bien ! Épaméinôndas, tu mets obstacle à la plus admirable. Car s'il est admirable de faire du bien à des amis, **[582F]** il n'est pas honteux d'être obligé par eux ; le bon procédé, qui n'a pas moins besoin de son bénéficiaire que de son auteur, aboutit au bien grâce à l'un et à l'autre, et celui qui ne le reçoit pas comme une balle bien envoyée lui fait l'affront d'aller à terre sans résultat ¹³⁵. En effet, quel but, lorsqu'on le vise, est-il aussi agréable d'atteindre et pénible de manquer qu'un homme digne d'égards quand on désire le toucher par un bon office ? Et encore, dans ma comparaison, celui qui manque un but immobile ne peut s'en prendre qu'à soi, tandis qu'ici, en déclinant le bon office et en s'y dérobant, on le frustre de l'effet qu'il entendait produire. Je t'ai déjà raconté les motifs de mon voyage

133. Personnage inconnu sauf par ce texte. Il est probablement une invention de Plutarque.

134. Cité grecque d'Italie, où Puthagoras a vécu et est mort. Au fond, on suggère d'emblée que l'étranger est un Pythagoricien. Cela est confirmé tout de suite après.

135. En somme, pour que Théanôr agisse admirablement, il faut qu'Épaméinôndas fasse sa part, soit qu'il relâche quelque chose de son ascétisme. – Théanôr commence donc une discussion avec Épaméinôndas qui continuera un bon moment, l'un et l'autre présentant ses arguments en interrogeant son vis-à-vis. Le ton et les arguments ressemblent à ce qu'on trouve dans certains dialogues de Platon.

en Grèce ; je veux les dire aussi à ceux-ci **[583A]** et en faire tes juges. Quand nos communautés des diverses villes eurent été bannies, par la victoire de la révolution antipythagoricienne ¹³⁶, il en resta une à Métapontê ¹³⁷ ; les Kulôniens ¹³⁸ mirent le feu à la maison où elle était réunie et en firent périr sur place tous les membres à l'exception de Philolaos ¹³⁹ et de Lusic encore jeune, qui furent assez vigoureux et assez dégagés pour se frayer un passage à travers l'incendie. Philolaos s'enfuit en Lucania ¹⁴⁰ et de là se sauva auprès de nos autres amis, qui déjà se regroupaient et prenaient **[583B]** l'avantage sur les Kulôniens ; quant à Lusic, on ignora longtemps où il se trouvait, jusqu'à ce qu'enfin Gorgias ¹⁴¹ de Léontinoi ¹⁴² revenant de Grèce en Sicile, put annoncer de façon certaine à Arésas ¹⁴³ qu'il avait rencontré Lusic installé à Thèbes. Arésas alors, dans son désir de le revoir, se disposa à le rejoindre par mer sans autres préparatifs ; mais tout défaillant de vieillesse et de faiblesse, il nous recommanda de faire le possible pour ramener Lusic en Italie vivant, ou du

136. Il est donc question d'une autre révolte, où politique et philosophie se sont mêlées.

137. Cité grecque du Sud de l'Italie.

138. Un dénommé Kulôn était le chef des forces politiques antipythagoriciennes.

139. Disciple de Puthagoras, maître de Simmias et de Kébês.

140. Région du Sud de l'Italie, un peu au Nord de Krotôn.

141. Sophiste célèbre, professeur de rhétorique, qui a donné son nom à un dialogue de Platôn.

142. Cité grecque du Sud de la Sicile.

143. Le nom du personnage n'est pas sûr. Il est probable qu'il s'agit d'un des chefs des sectes pythagoriciennes en exil en Sicile.

moins de rapporter les restes de sa dépouille. Les guerres, les révolutions et les usurpations qui advinrent entre temps empêchèrent ses amis de réaliser de son vivant cette promesse. Cependant, lorsqu'après la mort de Lusion **[583C]** son être démonique¹⁴⁴ nous eut clairement renseignés sur ce décès, et que les gens bien informés eurent raconté les soins dont cet homme avait été l'objet chez vous, Polumnis, et la façon dont il vivait, comment il vit une maison pauvre entretenir son vieil âge sur le pied de la richesse et, institué père de tes fils, eut une bienheureuse fin, j'ai été dépêché ici, moi jeune et tout seul, par un grand nombre d'hommes âgés, qui donnent, ceux qui en ont, de l'argent à qui n'en a pas et reçoivent en retour beaucoup de reconnaissance et d'amitié. Lusion a grâce à vous une sépulture admirable, mais plus admirable encore pour lui qu'une tombe admirable est la reconnaissance dont s'acquittent envers ses amis des amis et des proches. »

[14] Sur ces paroles de l'étranger, mon père se mit à pleurer longuement au souvenir de Lusion ; puis mon frère me dit, avec un léger sourire à son habitude : **[583D]** « Qu'allons-nous faire, Kaphéusias ? Sacrifier la pauvreté à l'argent et nous taire ? — Non point, répondis-je ; cette chère "nourrice de vaillants

144. Il est donc encore et toujours question de communication entre les humains et des êtres divins ou du moins au-delà de l'expérience ordinaire. Mais il paraît maintenant que Sôkratês ne soit pas le seul qui ait eu un être démonique qui le suive partout. Il semble même que ce soit un attribut humain ordinaire.

garçons ¹⁴⁵ ”! Défends-la, au contraire; à toi le discours. — À vrai dire, mon père, répondit-il, je ne voyais notre maison vulnérable à l’argent que sur un seul point: Kaphéusias, parce qu’il lui faut de jolis habits pour s’entourer admirablement de tant de spectateurs et force nourriture pour soutenir les exercices et les luttes des palestres. ¹⁴⁶. Mais puisqu’il ne trahit pas la pauvreté paternelle et ne s’en débarrasse pas comme d’un vernis, que, malgré sa jeunesse, il est fier de cette vie frugale **[583E]** et se contente de notre situation présente, comment pourrions-nous organiser l’emploi de cet argent? Allons-nous dorer nos armes et peindre notre bouclier en mêlant la pourpre à l’or comme Nikias ¹⁴⁷ d’Athènes? T’achèterons-nous, mon père, un manteau milésien ¹⁴⁸, et à notre mère une tunique à bordure d’écarlate? Car ce qu’on nous donne, nous n’allons pas, j’imagine, le dépenser pour notre ventre, en repas de luxe, accueillant cet hôte onéreux qu’est la richesse. — À Dieu ne plaise! mon fils, **[583F]** dit mon père; puissé-je ne jamais voir notre vie ainsi changée! — Nous n’installerons pas non plus chez nous, reprit

145 . Voir Homéros, *Odyssée* 9.27. Ces mots sont ceux d’Odusséus: il décrit Ithakê, sa terre natale, pauvre mais aimée.

146. On devine qu’Épaméinôndas se moque de son frère dont la vie, plus politique, implique qu’il soit moins frugal que le philosophe.

147. Homme politique d’Athènes, rival de Lakhês et d’Alkibiadês, nommés plus haut. Il apparaît dans le dialogue *Lakhês*.

148. Soit un vêtement de luxe, en raison de la qualité des tissus qui venait de Milet.

Épaméinôndas, cet argent sans le dépenser, pour monter la garde autour de lui. Car de la sorte, la faveur serait peu favorable et notre enrichissement peu resplendissant. — Sûrement, répondit mon père. — Eh bien ! continua Épaméinôndas, quand le suzerain de la Thessalie ¹⁴⁹, Iasôn ¹⁵⁰, nous envoya naguère ici beaucoup d'or en nous priant de l'accepter, j'eus l'impolitesse de lui répondre que c'était un procédé immoral, pour un prétendant à la monarchie, de tenter par de l'argent **[584A]** le citoyen d'une ville libre et indépendante. Mais de toi, étranger ¹⁵¹, j'accepte et apprécie extrêmement l'intention (elle est admirable et digne d'un philosophe); cependant, tu apportes des remèdes à des amis qui ne sont pas malades. Si, à la nouvelle qu'on nous faisait la guerre, tu nous avais apporté, pour nous secourir, des armes, des traits et qu'à l'arrivée, tu aies trouvé l'amitié et la paix, tu te serais dit qu'il ne fallait pas laisser ces armes sur les bras à des gens qui n'en avaient pas besoin. Eh bien ! tu nous arrives comme un allié contre la pauvreté en nous croyant accablés par elle, alors qu'elle nous est bien facile à supporter et partage en amie notre demeure : il n'est donc pas besoin d'argent pour lutter

149. Région au Nord de la Grèce.

150 . Chef politique de la Thessalie. – Cette anecdote est anachronique puisque Iasôn n'eut de l'influence que plusieurs années après les événements racontés ici. Par ailleurs, Plutarque peut vouloir pointer vers les intentions et les actions politiques de Philippos de Macédoine et son fils Aléxandros, dit Alexandre le Grand.

151. Épaméinôndas parle directement à Théanôr.

contre elle, qui ne nous afflige pas, et tu peux rapporter à tes frères de là-bas que s'ils font de la richesse **[584B]** l'usage le meilleur, ils ont ici des amis qui en font un bon de la pauvreté ; et que pour ce qui est de l'entretien et de la sépulture de Lysis, c'est Lysis lui-même qui nous en a dédommagés pour son propre compte, en nous donnant, entre autres leçons, celle de ne pas prendre la pauvreté en grippe. »

[15] Théanôr intervint : « Mais s'il est bas de prendre en grippe la pauvreté, n'est-il pas anormal de craindre et fuir la richesse ? — C'est anormal, dit Épaméinôndas, si ce n'est pas par principe qu'on la repousse, mais par affectation, par rusticité ou par orgueil. — Et en vertu de quel principe, reprit Théanôr, refuserait-on de s'enrichir par des moyens admirables et justes ¹⁵² ? Ou plutôt, si tu veux bien te prêter à nous répondre là-dessus plus doucement **[584C]** que tu ne répondais au Thessalien ¹⁵³, dis-moi, estimes-tu que donner de l'argent puisse être une action admirable, mais non point d'en recevoir, ou bien que de toute manière ceux qui en donnent ont tort autant que ceux qui en reçoivent ? — Nullement, dit Épaméinôndas ; mais comme en toute autre matière, je pense qu'il y a une façon méprisable et une façon civilisée de communiquer ou d'acquérir la richesse. — N'est-il pas vrai, dit Théanôr, que quiconque donne de bon cœur

152. Théanôr argumentera à la manière de Sôkratês dans certains dialogues de Platôn et selon les règles de la dialectique aristotélicienne.

153. Soit Iasôn.

avec empressement ce qu'il doit le donne de façon admirable ? » Épaméinôndas en convint. « Et celui qui reçoit ce que l'autre donne de façon admirable ne le reçoit-il pas de façon admirable ? Y aurait-il plus juste manière d'accepter de l'argent que s'il vous est offert justement ? — Certes non, répondit-il. **[584D]** — Ainsi donc, Épaméinôndas, si de deux amis l'un a le devoir de donner, l'autre a, je suppose, celui de recevoir ; car si, dans les batailles, il faut éviter celui des ennemis qui frappe bien, en matière de bons procédés, il n'est juste ni de fuir ni de repousser un ami qui donne avec justice. Si la pauvreté n'est pas à charge, la richesse non plus, dans ces conditions, n'est pas méprisante ni à rejeter. — Non certes, dit Épaméinôndas ; mais ¹⁵⁴ il est des gens qui, à ne pas l'accepter, trouvent le don fait de façon admirable plus précieux et plus admirable ; et c'est ainsi que tu dois en juger dans notre cas. Il est, nous le savons, des désirs nombreux et qui portent sur bien des objets ; quelques-uns, dits innés, germent dans le domaine du corps en le portant aux plaisirs nécessaires ; il en est d'autres, adventices, **[584E]** qui, en vertu d'opinions vaines, fortifiées et accrues par le temps et l'accoutumance au cours d'une éducation vicieuse, souvent contraignent et dominent l'âme avec plus de vigueur que les désirs naturels ¹⁵⁵.

154. C'est au tour d'Épaméinôndas de raisonner à la manière de Sôkratès.

155. La distinction entre les désirs naturels et les désirs nés de l'opinion était typique de plusieurs sectes philosophiques. On peut en trouver l'origine dans des distinctions attribuées à Sôkratès.

Par l'habitude et l'exercice, on charge le discours d'extirper beaucoup d'appétits même naturels ; mais il faut, ami, s'entraîner tant qu'on peut à exténuer, extirper les désirs adventices et superflus, par les restrictions et les contraintes que le discours leur inflige. Car si en résistant **[584F]** au manger et au boire, le raisonnement vient à bout de la soif et de la faim, il est encore plus facile, je pense, d'éteindre l'amour de la richesse et celui de la gloire en les étouffant totalement, par l'abstention, par des restrictions ; n'est-ce pas ton avis ? » L'étranger en convint. « Ne vois-tu pas, reprit Épaméinondas, une distinction entre l'entraînement et la tâche que l'entraînement se propose ? De même que tu nommerais œuvre de l'athlétisme la lutte contre l'adversaire pour la couronne, et entraînement la préparation du corps à cette lutte par les exercices, de même aussi tu conviens que par rapport à l'excellence, il y a d'une part l'œuvre, d'autre part l'entraînement. » L'étranger en convint encore. « Eh bien ! à propos de la continence tout d'abord, estimes-tu que l'abstinence des plaisirs déshonorants et illicites **[585A]** soit entraînement, ou plutôt œuvre et preuve de l'entraînement ? — Œuvre et preuve. — Mais l'entraînement à la continence et l'exercice préparatoire, n'est-ce pas ce par quoi vous avez tous été attirés, maintenant encore, lorsque, ayant excité et aiguillonné vos appétits comme des animaux, vous les mettiez en face de tables splendides et de mets variés, un long temps ; puis, laissant vos serviteurs se régaler de ces mets, vous serviez vous-mêmes à vos désirs,

déjà châtiés, les nourritures frugales et simples ¹⁵⁶. Car l'abstinence des plaisirs en matière licite entraîne l'âme à l'encontre de ceux qui sont illicites. — Tout à fait, dit Théanôr. — Eh bien ! ami, **[585B]** la justice aussi doit s'entraîner contre l'amour de la richesse et de l'argent ; il ne s'agit pas de ne pas cambrioler le voisin la nuit, ni de ne pas le détrousser ; ce n'est pas non plus celui qui ne trahit pas patrie et amis pour de l'argent qui s'entraîne contre le lucre (dans ce cas, ce peuvent être la loi et la crainte qui retiennent la cupidité éloignée de l'injustice), mais celui qui s'écarte souvent volontairement des gains justes et autorisés par la loi s'entraîne et s'habitue à rester à l'écart de tout profit injuste et illégal. N'espérons pas que notre pensée résiste à la sollicitation de plaisirs véhéments, mais indécents et nuisibles, si elle n'a, bien des fois, **[585C]** méprisé la jouissance permise. Il n'est pas facile de négliger des profits défendus et de grands accroissements, quand ils tombent sous la main, si l'on n'a dès longtemps enchaîné et mortifié l'appétit du gain ; si cet appétit a été formé à des gains sans mesure en matière licite, en matière illicite il s'étend et a beaucoup de peine et de difficulté à s'abstenir de prendre plus que son dû. Mais chez un homme qui ne s'abandonne pas aux faveurs de ses amis ni aux présents des rois, qui a renoncé aux aubaines de la fortune et, devant un trésor, retient l'élan de sa convoitise, chez celui-là l'instinct qui le pousserait à

156 . C'était, semble-t-il, un des exercices auxquels les Pythagoriciens s'adonnaient.

l'injustice ne se soulève pas **[585D]** et ne trouble pas la raison, il se porte volontiers vers l'admirable, il y met sa fierté, et il sent vivre la partie la plus admirable de son âme. Voilà les gens que nous aimons, cher Simmias, et nous supplions l'étranger, Kaphéusias et moi, de nous laisser exercer dûment à la pauvreté pour atteindre cette excellence ¹⁵⁷. »

[16] À ces propos de mon frère, Simmias fit de la tête deux ou trois signes d'assentiment. « C'est un grand homme qu'Épaméinondas, dit-il ; oui, vraiment grand ; et l'honneur en revient à Polumnis, qui dès le début a procuré à ses enfants la formation philosophique la meilleure. Mais, étranger, **[585E]** arrangez-vous là-dessus entre vous ¹⁵⁸. Quant à notre Lysis, s'il est permis de le savoir, vas-tu l'enlever de sa tombe et le transporter en Italie, ou le laisseras-tu demeurer ici parmi nous, pour jouir de notre voisinage bienveillant et amical quand nous serons dans l'au-delà ¹⁵⁹ ? » Théanôr dit en souriant : « Lysis a l'air, Simmias, de s'être attaché à ces lieux, où, grâce à Épaméinondas, rien ne lui a manqué de ce qui convenait. Il est en effet un rite que les Pythagoriciens observent entre eux pour la sépulture, et faute duquel nous ne croyons pas

157. Les propos d'Épaméinondas, comme ceux de son père, identifient philosophie et vie morale et semblent oublier la recherche de la vérité comme sens premier de la vie de Sôkratês et donc de tout philosophe.

158. Simmias refuse donc de prendre parti dans le débat.

159. Il y a sans doute une plaisanterie de la part du vieux Simmias. D'où le sourire de Théanôr.

recevoir pleinement la récompense bienheureuse qui nous revient. Lorsque nous avons appris par des songes la mort de Lusion (nous reconnaissons à un certain signe, qui se manifeste dans le sommeil, si l'apparition est d'un mort **[585F]** ou d'un vivant¹⁶⁰), beaucoup d'entre nous ont été pénétrés d'une inquiétude : peut-être, en terre étrangère, notre Lusion n'avait-il pas été enseveli comme il fallait et devons-nous faire translation de ses restes pour qu'il eût là-bas les cérémonies consacrées qui lui sont dues. Dans ce sentiment, je me suis présenté. À peine les habitants m'eurent-ils guidé jusqu'au tombeau que, dès le soir, je répandais des libations, en évoquant l'âme de Lusion, pour qu'elle revienne me déclarer comment j'aurais à me conduire. Au cours de la nuit, sans rien voir, je crus entendre une voix qui me disait de " ne pas déplacer ce qui ne devait pas changer de place¹⁶¹ " ; car le corps de Lusion avait été inhumé pieusement par ses amis, et l'âme, déjà séparée, s'était échappée vers une autre naissance, adjugée à un autre démon¹⁶². En fait, je rencontrai dès l'aube Épaméinondas, **[586A]** et informé de la façon dont il avait enterré Lusion, je reconnus qu'il avait été parfaitement instruit par ce grand homme, même des pratiques secrètes, et qu'Épaméinondas avait pour diriger sa vie le même démon, si je ne

160. Comme il se doit, on n'explique pas quel est ce signe : cela appartient au savoir, ésotérique, qui est celui des Pythagoriciens.

161. Précepte de plusieurs rituels religieux anciens.

162. Les Pythagoriciens croyaient en la métempsychose et, semble-t-il, en des démons (ou anges) gardiens personnels. Il sera bientôt question de la vie après la mort.

conclus pas à faux de la navigation au pilote¹⁶³. Car innombrables sont les sentiers des existences, et rares ceux par lesquels les démons conduisent les hommes.» En disant ces mots, Théanôr avait considéré Épaméinôndas, comme s'il eût contemplé, une fois de plus, ses traits et son caractère¹⁶⁴.

[17] Cependant¹⁶⁵ le médecin arriva et défit le bandage de Simmias pour le soigner; puis Phullidas entra **[586B]** avec Hipposthénidas¹⁶⁶ et, nous invitant à nous lever, Kharôn, Théokritos et moi, il nous attira dans un angle du péristyle; son visage trahissait un grand trouble. Comme je lui disais: « Est-il arrivé du nouveau, Phullidas? », il me répondit: « Pas du nouveau pour moi, Kaphéusias; car j'avais prévu et vous avais prédit¹⁶⁷ la lâcheté d'Hipposthénidas, en vous demandant de ne pas le mettre dans nos projets et de ne pas l'associer à la conjuration. » Nous fûmes consternés de ces paroles; mais Hipposthénidas s'écria: « Ne dis pas cela, Phullidas, au nom des dieux. Et ne va pas, en prenant la témérité pour de la hardiesse, nous mener à notre perte, nous et la cité; laisse nos gens, **[586C]** si c'est la destinée, revenir en

163. En somme, Théanôr conclut, à partir de ce que fait et comment vit Épaméinôndas, qu'il subit l'influence du même *daimôn* que celui qui guidait Lusion.

164. Soit ceux de Lusion.

165. On quitte donc le débat et les discours éthiques pour revenir aux choses pratiques et donc au complot.

166. Personnage inconnu sauf par ce texte et la *Vie de Pélolidas*.

167. Il est donc encore et toujours question de la capacité humaine, ou surhumaine, de prédire l'avenir.

sûreté.» Phullidas, exaspéré, s'écria : « Dis-moi, Hipposthénidas, combien penses-tu qu'il y ait de personnes dans le secret de l'entreprise ? — J'en vois, dit-il, au moins trente. — Comment ! sur un pareil nombre, tu as seul annulé et suspendu la décision unanime, en dépêchant un cavalier à nos gens qui étaient déjà en route, pour leur dire de faire demi-tour et de ne pas poursuivre aujourd'hui, quand le hasard lui-même contribuait à préparer presque tout pour leur retour ! » À ces paroles de Phullidas, **[586D]** nous fûmes tous bouleversés. Mais Kharôn fixa des yeux fort durs sur Hipposthénidas : « Canaille, dit-il, que nous as-tu fait ? — Rien de terrible, répondit Hipposthénidas, si tu veux bien rabattre de la rudesse de ce ton pour écouter les raisonnements d'un homme de ton âge et qui a comme toi des cheveux blancs. Car si nous tenons seulement, Phullidas, à montrer à nos concitoyens un courage ami des dangers et un cœur indifférent à la vie, il reste encore une bonne partie du jour ; n'attendons pas le soir, et marchons de ce pas contre les tyrans avec nos épées ; tuons, mourons, ne nous ménageons pas. Mais s'il n'est pas difficile **[586E]** d'infliger ou de subir pareil sort, il l'est davantage d'arracher Thèbes aux armes quand tant d'ennemis l'entourent et de repousser la garnison lacédémonienne au prix de deux ou trois cadavres ; Phullidas n'a pas préparé tant de vin pour les banquets et les réceptions qu'il y ait de quoi griser les quinze cents garnisaires d'Arkhias ; et si nous supprimons Arkhias, Hêrippidas ¹⁶⁸ et Arkésos ¹⁶⁹, en

168. Un des gouverneurs de Thèbes.

pleine lucidité, guettent la tombée de la nuit ; alors, à quoi bon nous hâter de ramener des amis, des parents, pour une mort certaine, et cela quand nos ennemis n'ignorent rien de leur retour ? Pourquoi, s'il vous plaît, les Théspiens ¹⁷⁰ ont-ils depuis deux jours ordre de rester sous les armes **[586F]** et d'épier le moment où les chefs spartiates les appelleront ? Amphithéos, me dit-on, doit aujourd'hui périr, après interrogatoire, dès le retour d'Arkhias. Ne sont-ce pas là de forts indices que l'entreprise leur est découverte ¹⁷¹ ? Le mieux n'est-il pas de différer quelque peu, jusqu'à ce que les dieux soient apaisés ? Et en effet les devins qui sacrifiaient la génisse à Déméter ¹⁷² disent que les sacrifices annoncent de grands troubles et dangers pour le peuple ¹⁷³. Mais voici, Kharôn, qui requiert ta plus grande vigilance : hier, Hupatodôros ¹⁷⁴ fils d'Erianthês ¹⁷⁵ revenait avec moi de la campagne ; c'est du reste un homme de bien et l'une de mes bonnes connaissances, **[587A]** mais il n'est pas au fait du complot. "Hipposthénidas, me dit-il, Kharôn est ton

169. Personnage inconnu sauf par ce texte.

170. Théspiâi, village proche de Thèbes, qui a plusieurs fois fournit des forces militaires contre Thèbes. – Le village était consacré aux Muses.

171. Voilà donc les raisons de Hipposthénidas : à partir de certains faits, il a conclu qu'il fallait agir comme il l'a fait ; il a usé de divination rationnelle, celle que Galaxidôros prêtait à Sôkratês.

172. Déesse grecque, qui serait la Terre mère.

173. Il passe à un autre mode de divination, religieuse cette fois.

174. Personnage inconnu sauf par ce texte.

175. Personnage inconnu sauf par ce texte.

ami, et je ne le connais guère ; si bon te semble, dis-lui de se garder d'un danger que prédit un songe bien fâcheux, bien extraordinaire. L'autre nuit, je croyais voir sa maison dans les douleurs de l'accouchement ; lui et ses amis, tout angoissés, étaient là en cercle, à prier, et elle de mugir, de pousser des sons indistincts ; finalement, un grand et terrible feu jaillit de ses flancs, si bien que l'ensemble de la cité s'embrasa ; mais la Kadméia n'était entourée que de fumée et le feu ne montait pas **[587B]** jusqu'aux hauts quartiers." Voilà, Kharôn, la vision que l'homme m'a racontée ; j'en ai été effrayé sur le coup. Mais j'ai beaucoup plus peur aujourd'hui, en apprenant que les bannis doivent descendre dans ta maison ; je crains que nous ne nous attirions de grands maux, sans avoir rien fait de sérieux aux ennemis que de les inquiéter vaguement ; car je mets la cité de notre côté, et la Kadméia, comme elle l'est en fait, de leur côté à eux. »

[18] Théokritos intervint, en retenant Kharôn qui voulait dire quelque chose à Hippothénidas : « Eh bien, moi, j'ai toujours obtenu des sacrifices favorables aux bannis, mais jamais rien, **[587C]** Hippothénidas, ne m'a encouragé à agir autant que cette vision ; si vraiment tu dis qu'une grande et brillante lumière a monté d'une maison amie dans la cité, que la demeure de nos ennemis s'est noircie de cette fumée qui n'apporte jamais rien de mieux que larmes et confusion, alors que de chez nous il sortait des sons indistincts, cela veut dire que si on tente de la dénoncer, notre entreprise, signalée seulement par des

bruits incertains et des soupçons aveugles, n'apparaîtra au grand jour que pour triompher. Que les sacrifices aient été de mauvais augure, c'est normal : l'autorité et le sacerdoce sont aux mains des tyrans et ne concernent pas le peuple ¹⁷⁶. » Théokritos parlait encore, **[587D]** quand je dis à Hipposthénidas : « Qui as-tu dépêché à nos gens ? Car si ton émissaire n'a pas trop d'avance, nous nous mettrons à sa poursuite. » Hipposthénidas répondit : « À vrai dire, Kaphéisias, je ne sais si tu pourrais rattraper cet homme, qui a le cheval le meilleur de Thèbes ; vous le connaissez : il est chef des cochers de Mélôn, et, par Mélôn, au courant du coup depuis l'origine. » À ce moment, j'aperçus l'homme, et je dis : « Ne veux-tu pas, Hipposthénidas, parler de Khlidôn ¹⁷⁷, celui qui, l'an dernier, a gagné les jeux héracléens avec son alezan ? — Oui, de lui-même, répondit-il. — Et qui est, repris-je, celui qui se tient depuis un instant à la porte de la cour à nous considérer ? » Il se retourna : **[587E]** « C'est Khlidôn, dit-il, par Héraklès, ah ! serait-il arrivé quelque malheur ? » Khlidôn, voyant que nous l'avions remarqué, quitta la porte et s'avança sans hâte, Hipposthénidas lui fit signe et l'invita à parler devant tous. « Je les connais bien, dit-il, Hipposthénidas, et comme je ne te trouvais pas chez toi ni sur la place, j'ai deviné que tu étais venu ici les rejoindre **[587F]** et me suis dépêché pour que vous n'ignoriez rien de ce qui s'est passé. Quand tu

176. L'intervention Théokritos montre à quel point l'interprétation des signes est difficile, voire à quel point elle est aléatoire.

177. Personnage inconnu sauf pour ce passage.

m'as ordonné de faire toute diligence pour aller au-devant de nos gens dans la montagne, je suis rentré chez moi pour prendre mon cheval; mais comme je demandais la bride, ma femme ne put me la donner; elle se mit à s'attarder longtemps dans la remise, faisant semblant de chercher et d'inspecter ce qui s'y trouvait. Quand elle se fut suffisamment jouée de moi, elle finit par m'avouer qu'elle avait, ce même soir, prêté la bride au voisin à la demande de sa femme. Je m'emportai, je l'injuriai; elle se lance dans des malédictions de fâcheux augure, me souhaite mauvaise route et mauvais retour; que les dieux, par Zeus¹⁷⁸, fassent retomber tout cela sur elle. **[588A]** À la fin, exaspéré, je lui tombe dessus; des voisins et des femmes s'attroupent, et, après échange de horions, je suis arrivé à grand peine jusqu'à vous, pour que vous en dépêchiez un autre à nos gens, car, pour le moment, je suis tout hors de moi, hors d'état de ne rien faire. »

[19] Alors nos dispositions changèrent étrangement. Quelques instants plus tôt, nous étions furieux du contretemps, et voilà que devant l'imminente approche de l'occasion, l'impossibilité de surseoir, **[588B]** nous passions à l'angoisse et à la crainte. Je m'adressai pourtant à Hippothénidas et lui pris la main pour l'encourager, en lui disant que les dieux eux-mêmes

178. Cette scène rappelle quelques scènes familiales entre Zeus et Héra dans les poèmes de Homéros. De plus, elle pourrait être une version comique, et sans meurtre, de la lutte politique intestine qui se prépare.

nous invitaient à l'action ¹⁷⁹. Là-dessus Phullidas alla s'occuper du banquet et exciter tout de suite Arkhias à venir boire ; Kharôn également faire dans sa maison les préparatifs nécessaires pour accueillir les bannis ¹⁸⁰. Théokritos et moi, nous revînmes chez Simmias, pour saisir l'occasion de rejoindre Épaméinôndas ¹⁸¹.

[20] Nos amis étaient fort engagés dans une discussion sur une recherche qui n'était pas basse, celle qu'un peu auparavant Galaxidôros et Phidolaos avaient entamée, lorsqu'ils se demandaient quels étaient **[588C]** la substance et le pouvoir de ce qu'on appelle l'être démonique de Sôkratês. Nous n'entendîmes pas la réponse de Simmias aux propos de Galaxidôros ; mais il disait qu'ayant un jour interrogé Sôkratês sur ce sujet, il n'avait pas obtenu de réponse ¹⁸². Pour cette raison, il n'était pas revenu à la charge, mais il ¹⁸³ l' ¹⁸⁴ avait vu souvent regarder comme des imposteurs ceux qui prétendaient avoir communiqué dans une vision avec

179 . C'est-à-dire qu'en rendant inopérante la décision de Hippothénidas, les dieux signifient qu'il faut agir.

180. Le texte grec est incomplet. On peut supposer qu'on explique comment Kharôn quitte pour préparer sa maison pour recevoir les bannis.

181 . On revient donc sur une discussion philosophique ou théologico-philosophique.

182. Ce qui est typique de Sôkratês et qui affaiblit la teneur de tout ce qui suit. Mais Plutarque, pour sa part, en interrompant le récit de Simmias par l'épisode de Hippothénidas, cache au lecteur ce qu'a dit Simmias.

183. Simmias.

184. Sôkratês.

un être divin, tandis qu'il prêtait attention à ceux qui affirmaient avoir entendu une voix et les questionnait fort sérieusement. « Cela nous donnait donc à penser, lorsque nous discussions entre nous, que l'être démonique de Sôkratês n'était pas une vision, mais la perception d'une voix **[588D]** ou l'intelligence d'une parole qui lui parvenait de façon mystérieuse ¹⁸⁵. Ainsi, dans le sommeil, il n'y a pas de voix, mais on s'imagine et comprend certaines paroles, et on croit entendre parler. Cependant une telle intuition n'a lieu réellement qu'en songe pour certains, dans la tranquillité et le calme du corps, lorsqu'ils se reposent; autrement, dans l'activité de la veille, ils ont peine à rendre leur âme attentive à la voix des êtres supérieurs; assourdis par le tumulte des passions et par la dissipation des affaires, ils ne peuvent prêter l'oreille et appliquer leur attention à ce qui leur est manifesté. L'esprit de Sôkratês, au contraire, était net et exempt de passions et ne s'amalgamait au corps **[588E]** que bien peu, pour les choses nécessaires; aussi était-il ouvert et subtil, vite modifié par ce qui le frappait; or, ce qui le frappait, c'était vraisemblablement, non une voix, mais le discours ¹⁸⁶ d'un démon, qui sans voix touchait par les révélations qu'il lui faisait de sa faculté intellectuelle. La voix, en effet, ressemble à un choc qui frappe l'âme,

185. La position de Simmias semble rejoindre celle de Galaxidôros.

186. *Logos*, en grec. Mais *logos* signifie soit le discours, soit le raisonnement, soit la raison. En tout cas, Simmias suggère qu'en parlant de son être démonique, Sôkratês ne signifiait pas tant une voix qu'il entendait qu'une idée qui lui venait.

laquelle reçoit bon gré mal gré le discours par les oreilles quand nous parlons entre nous ; mais la pensée de l'être supérieur guide l'âme bien née, en la touchant par le pensable sans qu'elle ait besoin de choc ; elle lui cède, à lui qui en laisse aller ou en retient les propensions, lesquelles ne sont pas violentes comme elles le seraient **[588F]** si les passions résistaient, mais souples et douces comme des rênes qui s'abandonnent. Il ne faut pas s'étonner de voir, d'une part, de gros navires commandés par de petits gouvernails ¹⁸⁷, d'autre part, la roue du potier tourner régulièrement au simple contact du bout des doigts ; ce sont des choses inanimées, mais d'un tel poli qu'elles peuvent virer et céder à la moindre impulsion. Or l'âme humaine, soustendue par une infinité de propensions comme par des fils de marionnettes est de loin le plus docile de tous les instruments, si on la touche rationnellement, pour se mouvoir sur une impulsion **[589A]** selon la pensée conçue. C'est dans sa faculté de pensée que se concentrent les principes des passions et des propensions. Le moindre ébranlement en ce centre les met en train, et à leur tour elles tirent les fils de la marionnette. C'est à quoi l'intelligible fait le mieux reconnaître son pouvoir, car aussitôt que l'âme se met quelque chose dans l'esprit et, d'après cela, suscite la propension, os insensibles, nerfs, chairs pleines d'humeurs, la lourde masse qui en est formée et qui était au repos et immobile, tout cela se dresse, se tend

187. Simmias reprend donc l'image, et l'idée, semble-t-il, de Galaxidôros.

dans toutes ses parties et comme sur des ailes se porte à l'action. Le mode de ce mouvement, de cette tension **[589B]** et de cette mise en œuvre par laquelle l'âme par sa pensée attire la masse à ces propensions n'est d'ailleurs pas compliqué, ni complètement impossible à embrasser ; mais de même que le discours, une fois compris, meut le corps sans voix avec aisance, de même, nous ne douterons pas, je pense, que l'esprit ne soit conduit par un esprit supérieur et l'âme par une âme plus divine, qui la touche du dehors par les touches que peut pratiquer le discours sur le discours : il en est ici comme pour la lumière et sa réflexion. En fait, nous connaissons les pensées les uns des autres par la voix, comme si nous tâtonnions dans les ténèbres ; mais celles des êtres démoniques ont leur lumière et brillent pour ceux qui sont capables **[589C]** [de les voir], sans avoir besoin des verbes ou des noms qui servent d'indices aux hommes dans leurs rapports mutuels pour y discerner des reflets et des images de pensées. Celles-ci, ils ne les connaissent pas, sauf ceux qui ont, nous venons de le dire, une lumière particulière et démonique. Or cette voix qui se fait entendre console parfois ceux qui doutent ; car l'air, moulé en sons articulés et devenu tout entier discours et voix, transporte la pensée jusqu'à l'âme de l'auditeur. Il ne faut donc pas s'étonner si l'air, modifié, en vertu de sa fluidité, par les êtres célestes dans le sens de leur intellection signifie aux hommes divins et supérieurs le discours de celui qui a conçu la pensée¹⁸⁸. De même

188. L'argument, alambiqué, semble être le suivant: le *logos*

que les coups des mineurs sont captés par des boucliers de bronze en raison de la résonance ¹⁸⁹, quand ils montent des profondeurs **[589D]** et se heurtent contre eux, tandis qu'ils traversent les autres corps sans produire de son et passent inaperçus, de même les discours des démons se répandent partout, mais ils ne trouvent d'écho que dans les âmes tranquilles et sereines, chez ceux que nous appelons hommes sacrés et démoniques ¹⁹⁰. La foule admet que l'être démonique inspire les hommes pendant leur sommeil ; or de la même façon des gens éveillés sont atteints et leurs facultés prises en possession ; [mais] on trouve cela étonnant et incroyable. C'est comme si l'on estimait que le musicien ne peut manier qu'une lyre détendue et que, si elle est tendue et accordée, il ne la touche pas et la laisse là. C'est qu'on ne voit pas la cause **[589E]** de tout cela, je veux dire le désaccord et le désordre qu'on porte en soi, mais dont avait été affranchi notre camarade Sôkratês, comme l'avait prédit l'oracle rendu à son père alors que lui était

humain chez les hommes comme Sôkratês est à la fois plus fort pour agir sur le corps et les émotions et plus sensible au *logos* des êtres supérieurs, qu'ils soient démons ou dieux.

189. Il s'agit sans doute d'une expérience des soldats qui pouvaient entendre le travail des sapeurs par ce moyen.

190. L'argument, alambiqué, semble être le suivant : le *logos* humain chez les hommes comme Sôkratês est à la fois plus fort pour agir sur le corps et les émotions et plus sensible au *logos* des êtres supérieurs, qu'ils soient démons ou dieux.

encore enfant ¹⁹¹. Il avait été dit de le laisser faire ce qui lui viendrait à l'esprit, sans forcer ni contrarier cet enfant, de lâcher la bride à sa propension en priant pour lui *Zéus Agoraios* ¹⁹² et les Muses, sans s'inquiéter autrement de lui : il avait évidemment en son for un guide meilleur que **[589F]** des milliers de maîtres et de pédagogues. **[21]** Voilà, Phidolaos, les pensées que du vivant de *Sôkratês* et après sa mort nous avons formées sur son être démonique, en dédaignant ceux qui parlaient de bruits, d'éternuements ou de choses pareilles. *Timarkhos* ¹⁹³ de *Khaironéia* ¹⁹⁴ nous a bien dit d'autres choses sur ce sujet, mais cela ressemble plus à des mythes qu'à des discours sérieux, et peut-être vaut-il mieux le taire.

— Nullement, dit *Théokritos* ; raconte-nous-le. Même s'il n'est pas tout à fait exact, le mythique aussi atteint parfois la vérité ¹⁹⁵. **[590A]** Mais d'abord explique-nous

191. Encore un oracle, mais qui porte cette fois sur l'étrangeté de *Sôkratês* et sa tendance à ne pas compter sur les oracles parce qu'il raisonne avec ses concitoyens.

192. *Zéus* avait plusieurs connotations ou figures. *Zéus Agoraios* était le *Zéus* du marché. Il est probable que *Plutarque*, ou son personnage *Simmias*, fait allusion au fait que *Sôkratês* passait une bonne partie de son temps dans le marché, où il pouvait aborder tout un chacun et lui poser ses questions *irritantes*.

193. Personnage inconnu sauf par ce texte. Il est probable que *Plutarque* l'invente.

194. Région de la Béotie. *Plutarque* y est né et y est retourné à la fin de sa vie.

195. À la fois, celui qui parle, un devin, et ce qu'il dit permettent de douter du sérieux de ce qui suit. D'ailleurs, *Simmias* l'a déjà suggéré.

qui était ce Timarkhos ; car je ne l'ai pas connu. — C'est imaginable, Théokritos, reprit Simmias ; il est mort tout jeune, après avoir demandé à Sôkratês qu'on l'enterrât à côté de son fils Lamproklês ¹⁹⁶, mort quelques jours plus tôt, qui avait son âge et était son ami. Désirant donc savoir quels étaient le pouvoir de l'être démonique de Sôkratês, en jeune homme bien né qui vient de prendre goût à la philosophie, il nous, Kébês et moi, mit au courant de son projet et descendit dans l'ancre de Trophônios ¹⁹⁷ après avoir accompli les rites de l'oracle. **[590B]** Il demeura sous terre deux nuits et un jour. La plupart désespéraient déjà de lui, et ses proches le pleuraient, quand, un matin, il reparut plein d'allégresse. Après avoir adoré le dieu, dès qu'il se fut soustrait à la foule, il se mit à nous raconter quantité de choses merveilleuses à voir et à entendre.

[22] Il dit qu'une fois descendu dans le souterrain de l'oracle, il s'était trouvé d'abord entouré de ténèbres épaisses ; ensuite, après avoir prié, il était resté longtemps étendu sans se rendre compte bien clairement s'il était éveillé ou faisait un songe ¹⁹⁸ ; il lui avait semblé seulement qu'il recevait un coup sur la

196. Fils de Sôkratês, Lamproklês était vivant à la mort de son père, comme le savait Simmias qui était présent avec Lamproklês au dernier jour de Sôkratês. Il est possible qu'il y ait là encore une indication que le récit qui suit laisse à désirer sur le plan de la véracité.

197. Héros, démon ou dieu grec, Trophônios recevait un culte dans la ville de Thèbes. Ce culte concernait la divination, et tout particulièrement la vie après la mort.

198. Nouvelle indication de la précarité de ce récit.

tête, au milieu d'un bruit assourdissant, et que les sutures de son crâne, s'étant disjointes, livraient passage à son âme¹⁹⁹. Lorsque celle-ci, en prenant du large, se mêla avec facilité à une atmosphère transparente et pure, elle eut tout d'abord le sentiment qu'elle reprenait **[590C]** le souffle, alors que jusque-là elle avait été longtemps comprimée, et qu'elle se dilatait, par rapport à son état antérieur, comme une voile qui se déploie. Ensuite, il entendit confusément un sifflement qui courait au-dessus de sa tête avec un son agréable. Ouvrant les yeux, il ne vit nulle part la Terre, mais des îles qui brillaient doucement en échangeant constamment entre elles leurs couleurs comme une teinture, tandis que la lumière variait d'après les changements. Elles paraissaient innombrables et d'une grandeur surnaturelle, non point toutes égales mais rondes pareillement; il lui semblait que leur mouvement circulaire s'accompagnât d'un harmonieux sifflement de l'éther; car à la douceur de leur mouvement **[590D]** répondait la suavité de cette voix faite d'un parfait accord²⁰⁰. Au milieu d'elles, une mer ou un lac se trouvait répandu; ses eaux glauques chatoyaient de reflets nacrés; quelques-unes des îles s'écartaient dans leur nage au fil du courant et passaient au delà du flot; beaucoup d'autres étaient entraînées avec lui, et la mer, elle aussi, était, pour

199. Autre signe que le présent récit est hypothétique au mieux.

200 . Les Pythagoriciens, entre autres, prétendaient que le roulement des astres produisait un son, et un son tout à fait harmonieux.

ainsi dire, emportée dans un mouvement giratoire égal et doux. À certaines places, la mer était très profonde, surtout au Sud; ailleurs c'étaient des bas-fonds clairsemés et étroits; en beaucoup d'endroits, elle débordait, puis se retirait à nouveau sans trouver de grands débouchés; la couleur, **[590E]** ici pure et marine, était là sans netteté, confuse et bourbeuse. Quant aux îles battues des vagues, à mesure qu'elles apparaissaient, elles poussaient en avant; car la fin ne rejoignait pas le commencement, elles ne formaient pas un cercle, mais croisaient doucement leurs avancées, qui dans leur mouvement circulaire faisaient seulement une spirale. La mer de ces îles penchait vers la partie médiane de l'atmosphère, la plus vaste, qui comprenait un peu moins des huit dixièmes de l'ensemble, à ce qu'il lui paraissait; **[590F]** elle avait deux embouchures où aboutissaient des fleuves de feu qui s'y jetaient en sens contraire, en sorte que battue de ce contrecourant sur sa plus grande étendue, elle bouillonnait et sa couleur verdâtre blanchissait ²⁰¹.

Il voyait tout cela, charmé de ce spectacle; mais comme il regardait en bas, un vaste gouffre rond lui apparut, pareil à une calotte de sphère, terriblement effrayant et profond, plein d'épaisses ténèbres qui ne restaient pas immobiles, mais s'agitaient souvent et se soulevaient comme des vagues; il en montait une infinité de plaintes, des mugissements d'animaux, le vagissement de nouveau-nés innombrables, les lamentations mêlées

201. On devine que Timarkhos voit (en image?) la roulement des astres.

d'hommes et de femmes, des bruits de toute sorte, et un tumulte sourd qui s'élevait du lointain des profondeurs; tout cela ne l'avait pas **[591A]** médiocrement terrifié²⁰². Plus tard, quelqu'un lui avait dit sans se montrer: "Timarkhos, que désires-tu apprendre?" Il avait répondu: "Tout, car tout est étonnant ici. — À vrai dire, reprit la voix, nous savons peu de chose du monde supérieur²⁰³; il appartient à d'autres dieux; mais le domaine de Perséphoné²⁰⁴, que nous administrons, l'un des quatre empires délimités par le Stux²⁰⁵, il t'est loisible de le contempler." Je lui demandai ce qu'était le Stux: "C'est le chemin du Hadès²⁰⁶, répondit-il; il coule en des sens opposés, et le point le plus haut de son cours délimite la zone de la lumière. Tu peux voir qu'il monte du fond du Hadès, et que là où son cours périodique frôle la région lumineuse, c'est la frontière de la dernière partie de l'univers. **[591B]** Il y a quatre principes de toutes choses; le premier est celui de la vie; le deuxième, celui du mouvement; le troisième, celui de la génération; le

202. Après l'harmonie des sphères astrales inanimées, qu'il voit au-dessus de lui, Timarkhos entend les cris des morts-vivants des enfers, qu'il devine sous lui.

203. Encore une fois, le récit, du moins celui de la première partie, est présenté comme peu sûr.

204. Déesse grecque associée au culte des morts, avec Démêtér, mentionnée plus haut.

205. Le Stux, ou Styx, est un fleuve du monde des enfers et donc de la vie après la mort.

206. Hadès est le nom du dieu des morts, mais c'est aussi le nom du lieu où *survivent* les morts.

quatrième, celui de la corruption ; la Monade unit le premier au deuxième dans la région de l'invisible, l'Intellect le deuxième au troisième dans celle du Soleil, la Nature le troisième au quatrième dans celle de la Lune. Chacun de ces liens a pour gardienne une Moirai sœur de la Nécessité ²⁰⁷ : le premier, Atropos ²⁰⁸ ; le deuxième, Klôthô ²⁰⁹ ; le troisième, celui de la Lune, Lakhêsis ²¹⁰ , de qui dépend le tournant de la génération. **[591C]** Car les autres îles ont des dieux ; mais la Lune appartient aux démons terrestres. Elle échappe au Stux parce qu'elle se tient un peu plus haut et n'est prise qu'une fois sur cent soixante-dix-sept mesures. Quand le Stux les menace, les âmes crient de frayeur ; vers lui beaucoup glissent et Hadès les saisit ; d'autres sont repêchées par la Lune, qu'elles gagnent à la nage ; celles-là voient selon l'occasion se terminer leur période d'incarnation. Mais ce secours est refusé aux âmes criminelles et encore impures : la Lune jette des éclairs avec des grondements épouvantables et ne les laisse pas approcher ; pleurant leur sort, la partie perdue, elles sont une fois de plus précipitées

207. Les Moirai (soit, en grec, les Parts) étaient les déesses de la nécessité, ou du destin. En un sens, elles dépassaient les dieux qui ne pouvaient pas aller contre les effets de leur action.

208. Une des Moirai (ou Parques selon la mythologie romaine). Selon la mythologie grecque, sensiblement réorganisée par ce récit, Atropos, l'implacable, coupe le fil de la vie de l'individu.

209. Une des Moirai. Selon la mythologie grecque, Klôthô, la fileuse, produit le fil de la vie de l'individu.

210. Une des Moirai. Selon la mythologie grecque, Lakhêsis, la réparatrice, enroule le fil de la vie de l'individu.

dans les bas-fonds, vers une autre naissance, comme tu peux le voir. — Mais je ne vois, dit Timarkhos, **[591D]** que des quantités d'étoiles qui s'agitent autour du gouffre, d'autres qui s'y plongent et certaines qui jaillissent d'en bas²¹¹. — Ce sont, dit-il, les démons eux-mêmes que tu vois sans les reconnaître. Car voici ce qui en est : toute âme a pour sa part une pensée, elle n'est pas sans discours ni pensée ; mais tout ce qui, en elle, se mêle à la chair et aux passions tourne au gré des plaisirs et des douleurs et s'altère en non-discours. Le mélange est de proportions variables : certaines âmes s'enfoncent tout entières dans le corps, et, agitées dans toute leur substance, sont entièrement ballottées par les passions pendant la vie ; les autres s'y mêlent en partie, mais en partie laissent en dehors l'élément le plus pur, **[591E]** qui n'est pas entraîné, mais flotte au sommet de la tête de l'homme comme la partie flottante d'un filet qui plonge dans l'eau profonde ; il tient droite l'âme, qui se redresse autour de lui, dans la mesure où elle lui obéit sans se laisser dominer par les passions. La partie immergée et prise dans les mouvements du corps est dite âme ; quant à la partie incorruptible, la plupart l'appellent pensée et la croient à l'intérieur d'eux-mêmes, comme des reflets sont dans un miroir ; mais ceux qui en jugent mieux l'appellent démon,

211. Donc la vision astronomique s'est transformée, depuis un moment, en vision eschatologique de la vie des âmes après la mort des individus.

comme leur étant extérieure²¹². Dans les étoiles **[591F]** qui paraissent s'éteindre, comprends, Timarkhos, que tu vois les âmes qui s'enfoncent tout entières dans le corps ; celles qui brillent de nouveau et reparaissent du fond de l'abîme, secouant, comme une fange, une sorte de brouillard sombre, sont les âmes qui, après la mort, reviennent des corps au point de départ de leur navigation ; enfin, les étoiles qui circulent à la surface sont les démons des hommes qui passent pour avoir un intellect²¹³. Essaie maintenant de voir les liens de cet ensemble psychique qui a la nature d'une âme humaine." À ces mots²¹⁴, je fis davantage attention et considérai les étoiles, qui tanguaient les unes moins, les autres plus, comme nous voyons ballotés **[592A]** les flotteurs qui indiquent à la surface de la mer la place des filets ; quelques-unes, pareilles aux fuseaux des filandières, tiraient d'un mouvement désordonné et inégal, qu'elles ne pouvaient remettre dans la ligne droite. Et la voix expliquait que celles qui avaient un mouvement direct et régulier manœuvraient des âmes dociles, d'éducation et de formation soignées, où le non-discours n'était pas trop revêche et sauvage ; celles au contraire qui ont toute sorte de soubresauts, de

212. Donc la pensée humaine serait produite par des êtres démoniques extérieurs aux êtres humains, et l'âme, principe de vie du corps, est inférieure à la pensée.

213. Il semble donc que le démon, ou l'être démonique, et la pensée sont la même chose.

214. Soudain Simmias s'identifie tellement à l'auteur du récit rapporté qu'il parle sans intermédiaire : il devient pour ainsi dire Timarkhos.

déviations capricieuses et désordonnées, comme si elles secouaient un fil qui les retint, luttent contre des caractères difficiles **[592B]** et indomptables par défaut d'éducation. Tantôt elles ont le dessus et les ramènent à droite, tantôt les passions les forcent à biaiser, les vices les entraînent. Puis elles se roidissent et imposent leur force. Quand la partie pure de l'âme tire en arrière le lien dont la partie sans discours est comme bridée, elle provoque ce que nous appelons le repentir des fautes, la honte des plaisirs illicites et effrénés ; l'âme bridée ressent cela comme une douleur intérieure, infligée par la partie souveraine. **[592C]** Et cela dure jusqu'à ce que l'âme ainsi châtiée devienne docile et familière, comme un animal apprivoisé ; alors elle sent tout de suite la touche du démon, sans meurtrissure, sans douleur, à de simples signes et avertissements. Ainsi, quoique tardivement et lentement, les âmes finissent par se laisser conduire et établir dans le devoir. C'est à la catégorie de ces âmes bien tenues en bride, et qui, dès le commencement, à la naissance, ont obéi à leur propre démon, qu'appartient l'espèce des devins et de ceux qui entendent la voix de la divinité ; du nombre était l'âme d'Hérmotimê ²¹⁵ de Clazoméni ²¹⁶, dont tu as entendu dire, je pense, qu'elle quittait complètement son corps la nuit, le jour, pour errer en divers lieux et revenir ensuite, après avoir

215. Un devin qui passait pour une des réincarnations de Puthagoras.

216. Cité grecque de l'Ionie, soit de l'Ouest de ce qu'on appelle aujourd'hui la Turquie.

assisté à bien des choses **[592D]** qui s'étaient faites ou dites loin de là, jusqu'au moment où sa femme livra ce corps privé d'âme à ses ennemis, qui le brûlèrent dans sa maison. Or, cette interprétation n'est pas exacte : son âme ne sortait pas de son corps ; elle cédait dans ces cas-là aux désirs du démon, elle relâchait le lien qui les unissait et lui permettait de courir çà et là par le monde et de voir et entendre beaucoup de choses au dehors qu'il lui rapportait ensuite. Quant à ceux qui anéantirent le corps d'Hérmotimé pendant son sommeil, ils expient maintenant encore dans le Tartaros²¹⁷. "Tout cela, dit la voix, tu le sauras mieux, jeune homme, dans deux mois ; **[592E]** pour cette fois, va-t'en." Et la voix se tut. Timarkhos²¹⁸ voulut se retourner pour voir qui lui avait parlé ; mais il fut saisi à nouveau d'une violente douleur de tête, comme si on la lui eût fortement comprimée. Il perdit la connaissance et le sentiment de soi-même ; un peu plus tard, cependant, il revint à lui et se revit dans l'ancre de Trophonios, étendu près de l'entrée à l'endroit même où il s'était couché au début.

[23] C'est donc le mythe²¹⁹ de Timarkhos ; revenu à Athènes, il mourut, deux mois après avoir entendu **[592F]** la voix. Nous rapportâmes le tout à Sôkratès, bien interdits ; Sôkratès nous gronda de ne pas lui

217. Lieu mythologique qui se situe en-dessous du Hadès où on punit les plus grands criminels.

218. Simmias reprend le récit en se distinguant de Timarkhos.

219. Ce mot suggère encore une fois que ce récit est problématique sur la plan de la véracité.

avoir fait ce récit alors que Timarkhos vivait encore ; car il aurait bien aimé l'interroger et lui demander des éclaircissements. Tu as là, Théokritos, le mythe avec le raisonnement ; mais vois s'il ne nous faudrait pas convier aussi l'étranger à cette enquête ; car elle est tout à fait propre et convenable à des hommes qui ont le sens du divin. — Pourquoi, dit l'étranger, Épaméinôndas ne nous apporte-t-il pas l'appoint de son jugement, puisqu'il a été instruit à la même école que nous ? » Sur quoi le père dit en souriant : « C'est là, étranger, son caractère, silencieux et circonspect dans les paroles, mais insatiablement curieux d'apprendre et d'écouter ; aussi Spintharos ²²⁰ de Taréntê ²²¹, qui a vécu longtemps ici avec lui, se plaît à dire qu'il n'a jamais rencontré personne parmi ceux de son âge **[593A]** qui sache plus et parle moins ²²². Ainsi donc, expose toi-même ce que tu penses de ce récit.

[24] — Pour moi, dit-il, je prétends que le discours de Timarkhos doit rester consacré au dieu comme un sanctuaire inviolable ²²³. Mais je m'étonnerais qu'on refusât créance à ce qu'a dit Simmias lui-même : on appelle sacrés des cygnes, des serpents, des chiens, des chevaux, et on refuse de croire qu'il y a des hommes divins et aimés des dieux, et cela quand on

220. Il serait un philosophe pythagoricien ami de Sôkratês.

221. Cité grecque du Sud de l'Italie.

222. Donc Épaméinôndas se tait et laisse à son père la tâche de dire qu'il se tait. De ce fait, il ne se prononce pas sur ce récit.

223. Cette attitude est signe de respect sans doute, mais aussi de refus de se prononcer sur la véracité du récit.

considère le dieu non comme ami des oiseaux mais comme ami des hommes ! **[593B]** Voyez un amateur de chevaux : au lieu de prendre le même soin de tous les animaux de cette espèce, il en affectionne toujours un tenu pour meilleur, le met à part, le dresse particulièrement, l'élève, le choie mieux que les autres ; de même les êtres qui sont au-dessus de nous marquent, comme dans un troupeau, les meilleurs d'entre nous et les jugent dignes d'une éducation particulière et supérieure, en les dirigeant, non par la bride ou le fouet, mais par le discours, au moyen de signes dont le reste du troupeau n'a pas la moindre connaissance. Le commun des chiens n'entend pas les signaux des veneurs, ni tous les chevaux ceux de l'art hippique ; mais ceux qui ont été dressés saisissent incontinent, au moindre sifflement, au premier claquement de langue, l'ordre qui leur est donné et se mettent tout uniment à leur tâche. **[593C]** Homéros lui-même connaît visiblement la distinction que nous signalons ; parmi les devins, il nomme les uns augures²²⁴ et prêtres²²⁵ ; quant aux autres, il estime qu'ils prédisent l'avenir parce qu'ils comprennent les dieux eux-mêmes et participent à leurs pensées : "Hélénos, le fils de Priam, a compris dans son cœur leur plan, que les dieux, dans leur conseil, avaient adopté²²⁶", et "Ainsi ai-je entendu la voix des dieux

224. Voir *Iliade* 1.69 et 6.76.

225. Voir *Iliade* 1.62 et 24.221.

226. Voir *Iliade* 7.44 et ss.

toujours vivants²²⁷ ”. Comme, en effet, la pensée des rois et des chefs est saisie et comprise par ceux qui ne sont pas de leur entourage d’après des feux, des proclamations, ou des sonneries de trompettes, tandis qu’à leurs fidèles et intimes, ils l’indiquent eux-mêmes, ainsi l’être divin ne se montre en personne **[593D]** qu’à peu de gens et rarement, tandis qu’à la plupart il donne des signes, dont se compose ce qu’on appelle la mantique. Car les dieux règlent la vie d’un petit nombre d’hommes qu’ils veulent rendre exceptionnellement bienheureux et divins. Mais les âmes délivrées de toute génération et désormais libérées du corps²²⁸, rendues à une liberté totale, ces âmes sont “les démons qui prennent soin des hommes²²⁹”, selon Hésiodos²³⁰. Les vieux athlètes qui ne s’entraînent plus ne perdent pas complètement leur goût pour la gloire et les prouesses physiques et prennent plaisir à en voir d’autres s’exercer, **[593E]** les encouragent, courent à côté d’eux ; de même, ceux qui en ont fini avec les luttes de la vie et, grâce à leur excellence, sont devenus des démons ne méprisent pas totalement les affaires, les discours, les

227. Voir *Iliade* 7.53. – Comme il arrive souvent chez les Grecs, Théanôr s’appuie sur l’autorité de Homéros pour avancer ses idées. Mais il est loin d’être sûr que le poète pensait tout ce qu’on lui attribue.

228. Les démons sont donc des humains qui se sont échappés au cycle des renaissances.

229. Voir Hésiodos, *Travaux* 122 et ss. – Hésiodos est lui aussi, comme Pindaros, originaire de la Béotie.

230. Hésiodos est le second poète épique des grecs : il est plus directement *théologique* que Homéros.

émulations d'ici-bas ; bienveillants envers ceux qui s'étudient à atteindre la même fin, ils mettent leur point d'honneur à les diriger vers l'excellence, les excitent, s'élancent avec eux quand ils les voient s'efforcer tout près du but et le toucher déjà. **[593F]** Car l'être démonique ne s'associe pas à n'importe qui ; voyez les nageurs en mer ; ceux qui sont encore au large et dans le flot, loin de la terre, les gens du rivage se contentent de les considérer en silence ; mais ceux qui approchent, ils courent à eux, entrent dans la mer pour les aider, les secourent de la voix et de la main et les tirent de l'eau ; c'est là, amis, la manière du démon. Tant que nous sommes submergés par les affaires de ce monde, que nous changeons bien des fois de corps comme de véhicules, il nous laisse faire effort nous-mêmes, durer, essayer par notre propre excellence de nous sauver et d'atteindre le port. Mais l'âme qui déjà, à travers d'innombrables générations, a soutenu de longues luttes avec succès et ardeur et qui, au terme du cycle, **[594A]** s'expose aux risques et s'efforce d'aborder, qui, tout en sueur, tend vers le haut, cette âme-là, le dieu ne lui refuse pas jalousement le secours de son démon particulier, il cède au désir du démon. Tel démon désire sauver telle âme par ses exhortations. L'âme obéit parce qu'elle approche et elle est sauvée ; mais si elle n'obéit pas, le démon la délaisse et elle retombe dans le malheur. »

[25] Après ces propos, Épaméinôndas fixa les yeux sur moi. « Pour toi, Kaphéusias, dit-il, c'est bientôt l'heure que tu ailles au gymnase, il ne faut pas laisser tes

camarades ; quant à nous, nous tiendrons compagnie **[594B]** à Théanôr, et quand bon nous semblera, nous arrêterons l'entretien ²³¹. — C'est cela, dis-je ; mais je crois que Théokritos ici présent veut discuter avec toi devant Galaxidôros et moi. — Bon, répondit-il ; qu'il discute. » Il se leva et s'avança vers l'aile du portique. Nous, l'entourant, nous tâchions de le persuader d'être des nôtres. Il nous répondit qu'il savait fort exactement le jour du retour des bannis et qu'il s'était entendu avec ses amis, d'accord avec Gorgidas, sur l'occasion, mais qu'il ne ferait mourir aucun citoyen, sauf nécessité absolue ²³² ; que, d'ailleurs, **[594C]** il était avantageux pour le peuple de Thèbes que certains fussent hors de cause et sans compromission, en sorte d'être moins suspects au peuple et de passer pour le conseiller dans l'intention la meilleure. Cela nous sembla sensé. Il s'en retourna donc rejoindre Simmias, tandis que nous descendions au gymnase pour y rencontrer nos amis ; et chacun en prenant un autre sous couleur de lutter avec lui, on posait des questions, on donnait des explications et on se préparait à agir. Nous vîmes Arkhias et Philippos qui, tout frottés d'huile, s'en allaient au banquet. Car Phullidas, craignant **[594D]** qu'ils ne fissent auparavant exécuter Amphithéos, avait accueilli Arkhias dès qu'il était revenu d'accompagner Lusanoridas et, en lui faisant espérer que la femme qu'il voulait avoir serait du festin,

231. Épaminôndas est donc bien conscient de ce qui se trame sur le plan politique : il est temps de mettre de côté les discours.

232. Il y a donc même ici une limite à l'inaction d'Épaméinôndas.

l'avait persuadé de s'abandonner au nonchaloir et au laisser-aller avec ses compagnons ordinaires de débauche.

[26] Il était déjà tard, et comme le vent s'était levé, le froid gagnait ; aussi, la plupart se retirèrent-ils assez vite au logis. Nous, ayant rencontré Damoklidas ²³³, Pélopidas, Théopompos ²³⁴, nous les emmenâmes, et d'autres se chargèrent du reste ; ils s'étaient séparés **[594E]** dès le passage du Kithairôn, et le mauvais temps leur avait permis de traverser sans crainte la ville en se couvrant la figure. Certains avaient vu un éclair à leur droite sans coup de tonnerre, comme ils franchissaient les portes, et le signe paraissait d'un bon présage pour la sécurité et pour la gloire, comme si l'exploit devait être brillant et sans péril.

[27] Nous étions tous à l'intérieur au nombre de quarante-huit, et Théokritos sacrifiait déjà à part dans une petite salle, quand on entendit de grands coups sur la porte ; un instant après, on vint annoncer que deux gardes d'Arkhias frappaient à la porte de la cour ; Arkhias les avait dépêchés en toute hâte à Kharôn ; ils ordonnaient qu'on leur ouvrît et s'impatientsaient **[594F]** qu'on fût si lent à répondre. Un peu démonté, Kharôn enjoignit qu'on leur ouvrît aussitôt et, se levant lui-même avec une couronne sur la tête, en homme qui venait de sacrifier et qui était à boire, il demanda aux

233. Homme politique thébain qui eut de l'influence après la révolte décrite ici.

234. Personnage inconnu sauf par ce texte.

gardes ce qu'ils voulaient. L'un d'eux lui dit : « Arkhias et Philippos nous ont envoyé te dire de venir au plus tôt les rejoindre. » À la question de Kharôn, sur la hâte qui le faisait mander à pareille heure et s'il y avait du nouveau : « Nous n'en savons rien, répondit le garde ; mais que devons-nous leur dire ? — Eh ! dit Kharôn, que je dépose ma couronne à l'instant et prends mon manteau pour vous suivre à quelque distance ; si je marchais avec vous à cette heure, j'en inquièterais certains qui croiraient qu'on m'arrête. **[595A]** — C'est cela, dit-il ; aussi bien, nous devons porter aux soldats de garde un ordre de nos chefs. » Ils s'en allèrent donc ; quand Kharôn fut revenu près de nous et nous eut raconté la chose, l'épouvante nous saisit tous, nous nous crûmes dénoncés²³⁵. La plupart soupçonnaient Hipposthénidas, lui qui avait essayé d'empêcher le retour en se servant de Khlidôn ; n'était-il pas vraisemblable que voyant l'échec de sa tentative et le danger au moment de l'occasion, il eût, dans sa frayeur, révélé le complot ? Car il n'était pas venu avec les autres dans la maison, mais semblait de toute manière avoir fait preuve de mauvais vouloir et d'inconstance. Néanmoins, nous étions tous d'avis que Kharôn devait aller voir et répondre à l'appel des autorités. **[595B]** Il fit alors venir son fils, le plus bel enfant de Thèbes, Arkhédamos, et le mieux entraîné aux exercices du gymnase, âgé d'environ quinze ans, mais plus fort et plus grand que ceux de son âge. « Voici, amis, dit-il, mon fils unique et chèrement aimé,

235. Seconde apparition de cette crainte.

vous le savez ; je vous le livre à tous, en vous en adjurant tous au nom des dieux et des démons : s'il s'avérait que j'eusse mal agi envers vous, tuez-nous, ne nous épargnez pas ²³⁶. Du reste, vous êtes des hommes : faites face aux circonstances. Ne laissez pas, sans vous montrer mâles et fiers, les ennemis massacrer vos corps ; **[595C]** défendez vos vies, gardez-les invaincues à la patrie. » À ces mots de Kharôn, nous admirâmes sa noblesse et sa grandeur d'âme ; mais, indignés du soupçon, nous lui dîmes d'emmener son fils. « De toute façon, Kharôn, dit Pélopidas, tu ne nous sembles pas avoir été prudent du fait de ne pas renvoyer ton fils dans une autre maison ; pourquoi faut-il qu'il tombe en péril, s'il est trouvé au milieu de nous ? Il est encore temps de l'éloigner, afin que, s'il nous arrive quelque malheur, il grandisse, lui, pour nous venger généreusement des tyrans. — Ce n'est pas possible, dit Kharôn ; il restera ici et partagera vos dangers, car il ne lui convient pas non plus de tomber aux mains des ennemis. **[595D]** Dépasse ton âge par la hardiesse, mon enfant, en tâtant de cette lutte nécessaire, et partage le danger de tant de valeureux citoyens pour la liberté et pour l'excellence ; il reste encore beaucoup d'espoir, et sans doute quelqu'un des dieux contemple-t-il notre combat pour la justice. »

[28] À plusieurs d'entre nous, Arkhédamos, les larmes vinrent aux yeux en entendant parler notre ami ; mais lui, sans larmes ni faiblesse, remit son fils à Pélopidas

236. En somme, il offre son fils comme otage.

et franchit la porte, en serrant la main à chacun de nous et en nous encourageant. Cependant, tu aurais admiré davantage encore la sérénité de l'enfant, sa tranquillité en face du péril; c'était un autre Néoptolêmos²³⁷ : sans pâleur, **[595E]** sans effroi, il tira l'épée de Pélopidas pour l'essayer. Là-dessus Képhisodôros²³⁸, fils de Diogéitôn²³⁹, un de nos conjurés, se présenta avec son épée et une cuirasse d'acier cachée sous sa tunique; quand il apprit que Kharôn avait été mandé par Arkhias, il blâma notre lenteur et nous poussa à marcher sans délai contre les maisons des tyrans : nous aurions l'initiative de tomber sur eux; sinon, mieux valait encore sortir en plein air et entrer en contact avec des gens sans ordre et dispersés, que de rester en un logis **[595F]** tout enclos comme un essaim, pour être anéantis par les ennemis. Le devin Théokritos nous poussait aussi, car il avait eu un sacrifice propice, favorable et garant du succès²⁴⁰.

[29] Nous nous armions et nous mettions en ordre, lorsque Kharôn revint, le visage épanoui et souriant; il nous regarda et nous dit d'avoir confiance : il n'y avait rien à craindre, et l'affaire était en chemin. « Quand Arkhias et Philippos apprirent que j'étais venu à leur

237. Le fils d'Akhilléus.

238. Personnage inconnu sauf par ce texte.

239. Personnage inconnu sauf par ce texte.

240. Cette décision, défendue par le devin, est tout de suite renversée : les faits obligent de rétablir le plan originel. De toute façon, il aurait pu interpréter les signes favorables d'une toute autre façon, soit en conseillant de ne pas se précipiter puisque les dieux assuraient la réussite.

appel, **[596A]** déjà alourdis par l'ivresse et l'âme sans plus de ressort que le corps, ils se levèrent à grand peine pour quitter la salle et s'avancèrent jusqu'à la porte. Arkhias me dit : " On nous raconte, Kharôn, que des bannis se sont introduits dans la ville et se tiennent cachés." Extrêmement troublé, je leur dis : " Mais qui ? Où ? — Nous l'ignorons, dit Arkhias, et c'est pourquoi nous t'avons fait venir, au cas où tu aurais appris des détails." Reprenant un peu mes esprits comme après un choc, je présimai que la dénonciation consistait en un discours sans fondement et que le coup ne leur avait été révélé par aucun des conjurés ; **[596B]** ils n'auraient pas ignoré la maison, si la dénonciation était venue d'un homme bien au fait ; ce devait être un soupçon ou un vague on-dit qui courait la ville et qui était arrivé jusqu'à eux. Je lui répondis donc : " Je sais que souvent, du vivant d'Androkléidos ²⁴¹, des bruits pareils ont couru pour rien et que des discours fallacieux nous ont inquiétés ; mais cette fois-ci, continuai-je, je n'ai rien entendu de tel ; cependant, je verrai à cela, si tu le veux, Arkhias, et si j'apprends quelque chose d'important, vous en serez informés. — Fort bien, dit Phullidas ; sur ce point, Kharôn, ne laisse quoi que ce soit hors de tes investigations et de tes enquêtes ; qu'est-ce qui empêche de ne rien négliger et de se garder, d'être sur

241. Homme politique thébain, qui s'échappa à Athènes lors de la prise de la Kadméia par les Spartiates et leurs complices thébains. Il fut assassiné par le régime oligarchique, quelques années avant les événements décrits ici.

tout en éveil? **[596C]** C'est une belle chose que la prévoyance et le souci de la sûreté ²⁴².” En même temps, prenant sous le bras Arkhias, il le ramena dans la salle où ils sont en train de boire: “Eh! bien, ne tardons pas, amis; invoquons les dieux, et partons.”» Sur ces paroles de Kharôn, nous fîmes nos prières aux dieux et nous nous exhortâmes mutuellement.

[30] C'était l'heure où d'ordinaire les gens sont à table, et le vent qui redoublait charriait déjà des flocons de neige mêlés à une pluie fine; les ruelles où nous passions étaient entièrement désertes. Ceux qui avaient été chargés de Léontidas et d'Hupatas ²⁴³, qui demeuraient près l'un de l'autre, sortirent avec leurs manteaux, sans autre arme qu'un poignard; **[596D]** il y avait parmi eux Pélopidas, Damoklidas et Képhisodôros; Kharôn, Mélôn et ceux qui avec eux devaient attaquer Arkhias avaient revêtu leur plastron de cuirasse et portaient des couronnes épaisses, les unes de sapin, les autres de pin; d'autres avaient passé des tuniques féminines et jouaient la troupe avinée qui se promène avec des femmes. Mais, Arkhédamos, la fortune ne fut pas tout heureuse: en mettant de pair la lâcheté et l'incurie de nos ennemis avec notre hardiesse et notre attention, elle tissa dès le début notre entreprise d'épisodes mouvementés, comme un vrai drame, **[596E]** et concourut à la péripétie même, en provoquant une lutte vive et hasardeuse, pleine d'incidents inattendus. Après avoir persuadé Arkhias et

242. L'ironie du propos est lourd de sens.

243. Personnage inconnu sauf par ce texte.

Philippos, Kharôn était revenu à la maison et nous disposait à agir, quand d'ici²⁴⁴, de chez vous, il arriva une lettre du hiérophante Arkhias²⁴⁵ à cet Arkhias-là, son ami et son hôte, où il lui faisait savoir, paraît-il, le retour et le complot des bannis, **[596F]** la maison où ils s'étaient glissés, les noms de leurs complices. Seulement Arkhias était déjà noyé par l'ivresse et ne pensait plus qu'aux femmes qu'il attendait. Il reçut bien la lettre, mais quand le porteur lui eut dit qu'on lui écrivait pour une affaire d'importance : « À demain les affaires », dit-il. Et il mit la lettre sous son oreiller ; puis, demandant une coupe, il la fit remplir ; il envoyait à tout moment Phullidas à la porte voir si les femmes approchaient.

[31] Cette attente entretenait la beuverie ; là-dessus, nous nous introduisîmes et, poussant aussitôt à travers les serviteurs jusqu'à la salle des hommes, nous restâmes un instant près de la porte **[597A]** à devisager chacun des convives. La vue de nos couronnes et de nos costumes les abusa à notre arrivée et fit un silence ; mais quand Mélôn se fut jeté le premier à travers la salle, la main à la garde de son épée, Kabirikhos²⁴⁶, l'archonte de la fève²⁴⁷, le saisit au

244. Soit d'Athènes : Kaphéusias parle à des Athéniens et se trouve à Athènes.

245. Un Athénien inconnu sauf par ce texte.

246. Personnage inconnu sauf par ce texte.

247. On désignait certains magistrats par un tirage au sort qui se faisait, comme ici, au moyen d'une fève. La charge précise est impossible à déterminer ; il semble bien que ce soit un rôle religieux.

passage par le bras et s'écria : « Phullidas, n'est-ce pas Mélôn ? » L'autre se dégagea d'une secousse, tout en dégainant, et comme Arkhias se levait péniblement, il courut sur lui et ne cessa de le frapper jusqu'à la mort. Kharôn, lui, blessa Philippos à la gorge ; Philippos essaya de se défendre avec les coupes **[597B]** qui étaient à sa portée, mais Lusithéos²⁴⁸ le jeta à bas de son lit et l'acheva. Quant à nous, nous tâchions de calmer Kabirikhos, lui demandant de ne pas secourir les tyrans, de nous aider à affranchir la patrie, lui qui était sanctifié et consacré par les dieux pour elle. Mais comme le vin le rendait peu accessible à l'argument de son intérêt, qu'il se levait l'air absent, égaré, et brandissait, la pointe en avant, la lance que nos archontes ont l'habitude de porter constamment, je saisis la lance par le milieu et l'élevant au-dessus de sa tête, je lui criai de la lâcher et de sauver sa vie, **[597C]** sinon, il recevrait le coup mortel. Mais Théopompos se jeta à sa droite et le frappa de son épée en disant : « Reste là par terre avec ceux que tu flattais ; tu ne voudrais pas porter la couronne dans une Thèbes libre ni continuer à sacrifier aux dieux, que tu invoquais pour déverser la malédiction sur ta patrie, toi qui redoublais de prières pour ses ennemis²⁴⁹. » Kabirikhos tomba, et Théokritos, qui était là, retira du sang la

248. Personnage inconnu sauf par ce texte.

249. Il faut donc reconnaître que des prêtres et donc des devins, plus près des dieux que les citoyens ordinaires, étaient du côté des oligarques injustes. C'est une justice *poétique* que ce soit Théokritos, un autre devin, qui soit présent lors de sa mise à mort.

lance sacrée ; quelques-uns des serviteurs osaient se défendre, nous les tuâmes ; ceux qui se tenaient cois, nous les enfermons dans la salle des hommes, pour qu'ils n'aillent pas se disperser et publier l'évènement **[597D]** avant que nous sachions si tout allait bien aussi pour nos compagnons.

[32] Or, de ce côté-là, voici comment les choses s'étaient passées : Pélopidas et ses amis étaient venus frapper à la porte de la cour de Léontidas, sans brusquerie, et, au serviteur qui venait répondre, ils dirent qu'ils arrivaient d'Athènes avec une lettre de Kallistratos²⁵⁰ pour Léontidas. L'homme les annonça et reçut l'ordre d'ouvrir ; mais à peine eut-il enlevé la barre et un peu entrebâillé la porte que, chargeant tous ensemble, ils le bousculèrent et se précipitèrent à travers la cour vers les appartements. Léontidas eut d'un coup l'intuition de ce qui arrivait ; il tira sa dague et se jeta en défense ; **[597E]** car s'il était inique et tyrannique, il avait le cœur solide et le bras robuste ; il ne pensa pourtant pas à renverser la lampe et à se mesurer aux assaillants dans l'obscurité ; tous purent le voir en pleine lumière. Au moment même où la porte s'ouvrait, il frappa Képhisodôros au côté ; puis il tomba sur Pélopidas, en appelant à grands cris ses serviteurs. Mais ceux-ci furent contenus par Samidas, et du reste ils ne se hasardaient pas à se battre avec les plus hauts personnages de Thèbes, d'ailleurs plus forts qu'eux. Pélopidas était aux prises avec Léontidas ; ils

250. Homme politique et orateur athénien.

s'escrimaient **[597F]** à la porte de l'appartement, qui était étroite, et Képhisodôros s'était écroulé entre eux deux, agonisant, si bien que les autres ne pouvaient venir à l'aide. Finalement notre ami, qui avait reçu à la tête une blessure sans gravité et porté bien des coups, abattit Léontidas et l'égorgea sur Képhisodôros encore chaud. Oui, Képhisodôros vit tomber son ennemi, il tendit la main à Pélopidas, dit adieu aux autres, expira plein de joie. En sortant de la maison, ils se tournent contre Hupatas : la porte leur est ouverte de la même façon ; Hupatas tente de s'échapper par un toit vers la maison voisine ; ils le tuent.

[33] [598A] De là, ils nous rejoignent en hâte et nous rencontrent dehors près de la polystyle²⁵¹. Nous nous embrassons, échangeons quelques mots et allons à la prison. Phullidas appelle le geôlier : « Arkhias et Philippos te font dire de leur amener Amphithéos d'urgence. » Voyant à cette heure indue Phullidas lui parler avec agitation, tout échauffé et enflammé par le combat, l'homme soupçonna la feinte : « Depuis quand les polémarques²⁵² ont-ils fait venir un prisonnier à cette heure-là ? **[598B]** Depuis quand es-tu leur commissionnaire ? Quelle marque en apportes-tu ? — La voilà, la marque, dit Phullidas », et tout en parlant, avec sa javeline de cavalerie, il lui traversa les flancs et abattit le misérable, que, même, le jour suivant, des femmes vinrent en grand nombre piétiner et couvrir de crachats. Nous enfonçons les portes de la prison, nous

251. Il serait question de halles qu'on trouvait dans l'agora.

252. Soit les chefs (*arkhoi*) de guerre (*polémos*).

appelons par leur nom d'abord Amphithéos, puis tous les amis que nous avons chacun dans la prison ; eux, reconnaissant notre voix, sautent de leurs grabats, tout joyeux, traînant leurs chaînes ; les autres, les pieds pris dans les ceps, criaient en tendant les mains et en nous suppliant de ne pas les laisser là. Tandis qu'on les détachait, **[598C]** beaucoup de voisins accoururent, exultant de voir ce qui se passait. À mesure que les femmes entendaient parler de leurs proches, laissant là les coutumes béotiennes²⁵³, elles couraient les unes vers les autres et s'enquéraient auprès des passants ; celles qui avaient retrouvé un frère ou un mari les accompagnaient, et personne ne les reprenait ; car les gens qu'elles rencontraient étaient bouleversés par la pitié, autant que par les larmes et les prières de ces femmes de bien.

[34] Les choses en étaient là, quand, apprenant qu'Épaméinondas et Gorgidas se rassemblaient avec nos amis au temple d'Athéna, **[598D]** je les rejoignis ; beaucoup des meilleurs citoyens arrivèrent en même temps, et il en affluait toujours davantage. Lorsque je leur eus rapporté le détail des événements et les eus exhortés à nous aider en venant à l'agora, aussitôt tous à la fois se mirent à appeler les citoyens à la liberté. Pour armer ces nombreux rassemblements, on eut recours aux trophées variés des portiques et aux

253. L'allusion à des coutumes béotiennes précises que fait Kaphésias est obscure. En principe, les femmes grecques devaient rester à l'intérieur, que ce soit le jour ou la nuit.

boutiques des armuriers voisins. Hipposthénidas ²⁵⁴ arriva aussi avec ses amis et ses serviteurs, **[598E]** menant les joueurs de trompette qui par hasard séjournèrent dans la ville pour les fêtes d'Héraklès. Aussitôt, ils donnèrent le signal, les uns à l'agora, les autres en divers lieux, et ils épouvantèrent de partout les opposants, comme si tout le monde s'était soulevé. Les laconisants ²⁵⁵ se réfugièrent de la ville sur la Kadméia, entraînant ce qu'on appelait l'élite, qui avait l'habitude de bivouaquer en bas, autour de la citadelle ; mais comme ceux-là se répandaient sans ordre et en tumulte et que la garnison nous voyait à l'agora, tandis qu'aucune partie de la ville n'était calme et que de partout montaient du bruit et des cris, elle ne songea pas à descendre, **[598F]** quoiqu'elle comptât bien quinze cents hommes. Effrayée du danger, elle trouva le futile prétexte d'attendre Lusanoridas, qui était absent ce jour-là ; aussi les sénateurs ²⁵⁶ lacédémoniens le condamnèrent-ils plus tard, m'a-t-on dit, à une forte amende ; les Spartiates exécutèrent sur-le-champ Hérrippidas et Arkésos, qu'ils saisirent à Korinthos ²⁵⁷ et après nous avoir par capitulation remis la Kadméia, ils se retirèrent avec leurs soldats.

254. Hipposthénidas n'est donc pas un traître ; en revanche, il ne fait pas partie des premiers acteurs.

255. Soit les Thébains partisans du régime créé par les Spartiates.

256. *Gérontés*, en grec, soit les Anciens.

257. Cité grecque qui se trouve entre Thèbes et Sparte.